

Un mois avec saint Joseph

Les saints nous parlent de lui



1^{er} jour

Joseph le juste

Les Evangiles se plaisent à retracer la vie de Jésus avec sobriété et à broser les traits de chaque personnage dans l'essentiel de ce qui doit être retenu de lui dans son rapport avec le

Christ. Cependant, tout en allant droit à l'essentiel, ils n'omettent pourtant rien.

Ainsi en est-il de saint Joseph. On ne rapporte de lui que très peu de choses, pas une seule parole. Et pourtant le peu qui nous est dit de lui, suffit à justifier et à fonder solidement sa dévotion. En effet, la substantifique moelle de tout ce qu'il y a à savoir de saint Joseph, tient dans les mots : « Joseph, son époux, qui était un homme juste... » (Mathieu 1, 19) Ce simple mot « juste » vaut le plus élogieux des procès de canonisation. En effet, « juste » signifie qu'en Joseph sont réunies et portées à leur perfection, toutes les vertus chrétiennes. Ce mot « juste » a d'autant plus de poids qu'il est utilisé en lien direct avec les noms de Jésus, de qui procède toute sainteté, et de Marie, la comblée-de-grâce.

Saint Joseph est donc l'époux de Marie, la Mère de Dieu, et le père nourricier de Jésus, Fils de Dieu et Dieu lui-même : aucun être humain ne peut se prévaloir de liens aussi directs, étroits et intimes avec le Sauveur et sa Mère. Quand, en plus, on lit en saint Luc, que Jésus s'est soumis pendant trente années à Joseph et à Marie, il n'est plus de doute qu'il est digne de toute notre vénération (Luc 2, 51).

Le peu de choses que les Evangiles ont rapporté de saint Joseph, a suffi à nourrir la méditation de générations entières de simples croyants comme des saints jusqu'aux plus éminents. Et les plus grands d'entre eux ont encouragé sa dévotion par des écrits, des homélies où les éloges les enthousiastes se conjuguent avec les mots de la plus tendre affection.

Aussi, découvrons, au cours de ce mois de saint Joseph en ligne 2018, les savoureux écrits que nous ont laissés aussi bien les Pères de l'Eglise, les docteurs, les saints, qui ont médité

le peu que les Evangiles disent de « Joseph le juste. » Tout en découvrant l'importante littérature qu'ils nous ont léguée, nous verrons que malgré son abondance, le point final de ce qu'il y a à dire de Joseph n'est toujours pas posé et que le sujet est loin d'être épuisé.

Prions saint Joseph

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Je vous salue, Joseph, vous que la grâce divine a comblé, le Sauveur a reposé dans vos bras et grandi sous vos yeux, vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus, l'Enfant divin de votre virginale épouse est béni.

Saint Joseph, donné pour père au Fils de Dieu, priez pour nous dans nos soucis de famille, de santé et de travail, jusqu'à nos derniers jours, et daignez nous secourir à l'heure de notre mort. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

2^{ème} jour

Saint Jean Chrysostome

Saint Jean Chrysostome, né à Antioche entre 344 et 349, et mort en 407 près de Comana, a été archevêque de Constantinople et l'un des pères de l'Eglise grecque. Son éloquence est à l'origine de son surnom de « Chrysostome » qui signifie littéralement « Bouche d'or ». Sa

rigueur et son zèle réformateur l'ont conduit à l'exil et à la mort. C'est un saint et un docteur de l'Eglise catholique, de l'Eglise orthodoxe et de l'Eglise copte, fêté le 13 septembre en occident et le 30 janvier en orient.

Sur saint Joseph

Interprétant les paroles de l'Evangile : « Joseph, qui était un homme juste » (Mathieu 1, 19) saint Jean Chrysostome s'exprime ainsi :

« Ce nom de juste que l'Esprit-Saint donne ici à Joseph signifie accompli dans toutes les vertus. La justice, en effet, comprend et l'absence de tout vice et la possession de toute vertu ; c'est dans ce sens que l'Ecriture emploie souvent le mot de justice, comme lorsqu'elle dit, en parlant de Job : « C'était un homme juste et droit » et encore, en parlant de Zacharie et d'Élisabeth, son épouse : « tous deux étaient justes. »

Dans un autre passage de la même homélie, saint Jean Chrysostome commente l'Annonciation à Joseph : « elle mettra au monde un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus » : ne croyez pas, ô Joseph, que, parce que le Sauveur a été conçu du Saint-Esprit, vous soyez complètement étranger à l'économie de ce grand mystère. Sans doute, vous ne participez en aucune façon à cette génération divine, puisque la virginité de Marie demeure intacte ; cependant, je n'obscurcirai en rien la splendeur de cette virginité, en vous conférant le privilège, réservé au père, d'imposer un nom à ce divin Enfant ; c'est vous qui le nommerez. Bien qu'il ne soit pas votre fils, vous aurez pour lui toutes les sollicitudes d'un père, et, en lui imposant le nom qu'il portera, vous lui serez uni par tous les liens de la paternité » (homélie IV sur saint Mathieu).

Enfin, il commente ainsi ces paroles : « Fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je te dise d'en partir ; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire périr » (Mathieu 2, 13) : « A ces paroles, Joseph ne se trouble pas ; il aurait pu dire : « Mais c'est là une énigme. Vous disiez naguère : « Il sauvera son peuple ; et maintenant il ne peut se sauver lui-même, et nous voilà forcés de fuir et de nous exiler dans une contrée lointaine ! Cela ne s'accorde guère avec vos promesses... » Non, Joseph ne fit aucune de ces réflexions, car c'était un homme juste ; il ne s'informe pas même du temps du retour, bien que l'ange n'en ait parlé que d'une manière indéterminée, disant : « reste en Egypte jusqu'à ce que je t'ordonne d'en partir. » Malgré cela, Joseph n'hésite pas un instant ; il obéit, et s'expose avec joie à toutes les fatigues d'un long voyage. Mais Dieu, dans sa bonté, a mêlé à ces épreuves de douces consolations. C'est ainsi qu'il en agit toujours avec ses saints ; ni la tempête ni le calme ne règnent toujours dans l'âme du juste, mais sa vie est un tissu d'épreuves et de consolations qui se succèdent tour à tour. C'est ce que nous voyons dans la vie de Joseph. Ce saint patriarche aperçoit dans sa chaste épouse les signes de la maternité ; cette vue le trouble et le jette dans l'anxiété ; mais alors lui apparaît un ange qui dissipe ses soupçons et le délivre de ses craintes. La naissance du divin Enfant le comble de joie ; mais bientôt cette joie fait place à la crainte ; toute la ville de Jérusalem est en émoi ; le roi, en fureur, fait chercher l'enfant par ses sicaires. Au milieu de ces craintes, de nouveaux sujets de joie : l'apparition de l'étoile miraculeuse, l'adoration des mages ; mais bientôt aussi de nouvelles terreurs, de nouveaux dangers : Hérode veut faire mourir le l'enfant. Joseph, averti par l'ange, est forcé de fuir et de s'exiler. A la mort du tyran, l'ange apparaît à Joseph, et

cette fois, il ne lui dit pas : « fuis » mais : « retourne dans ta patrie. » C'était le repos après l'épreuve ; mais, après ce repos, de nouveaux dangers menacent Joseph. Le tyran est mort, mais son fils vit et règne ! Pour éviter le danger, Joseph, conduit par l'ange, s'en retourne à Nazareth, et va couler des jours plus tranquilles dans sa chère patrie » (Homélie VIII et IX sur saint Mathieu).

Prions saint Joseph

Voir page 2

3ème jour

Saint Hilaire de Poitiers

Hilaire de Poitiers, premier évêque de Poitiers réellement attesté, né vers 315 et mort en 367, est un écrivain latin chrétien. On l'a surnommé l'« Athanase de l'Occident » en raison de son action énergique et pastorale dans la lutte pour l'orthodoxie chrétienne. Il a été élevé au rang de docteur de l'Eglise par le pape Pie IX en 1851.

Sur saint Joseph

Pour saint Hilaire, Joseph est le type des Apôtres.

« Après la mort d'Hérode, Joseph est averti par l'ange de retourner en Judée avec Jésus et Marie. A son retour, ayant appris qu'Archélaüs, le fils d'Hérode, a succédé à son père, il décide de s'installer à Nazareth. Saint Hilaire commente : « Il est donc averti de retourner en Judée, et à son retour, il craint ; et dans une nouvelle vision, il reçoit l'ordre de passer dans une contrée infidèle. Pourquoi Joseph craignit-il, après avoir reçu un avertissement du ciel, et

pourquoi l'ange donna-t-il un ordre qu'il devait contremander bientôt après ? Tout cela s'est fait par figure. Car « Joseph devait être le type des apôtres, auxquels a été confiée la mission de porter le Christ dans toutes les contrées de l'univers. » (Saint Hilaire, Commentaires sur l'Evangile de saint Mathieu II)

Peut-être est-ce sous l'impulsion de saint Hilaire que saint Jean-Paul II décida de proclamer saint Joseph le patron du III^{ème} millénaire et de la nouvelle évangélisation...

Prions saint Joseph

Voir page 2

4^{ème} jour

Saint Augustin

Evêque d'Hippone et docteur de l'Eglise, saint Augustin est né à Tagaste (actuellement Souk-Ahras, Algérie) le 13 novembre 354 d'un père incroyant et d'une mère chrétienne, sainte Monique. En 383, il vient à Rome, puis enseigne la rhétorique à Milan. Converti, baptisé par saint Ambroise à pâques 387, il retourne en Afrique. Ordonné prêtre en 391, évêque d'Hippone (près de l'actuelle Bône, Algérie) en 396, il est l'un des plus grands théologiens chrétiens. Il meurt au moment des invasions barbares en Afrique, le 28 août 430. Avec saint Ambroise de Milan, saint Jérôme et Saint Grégoire le grand, il est l'un des quatre Pères de l'Eglise.

Sur saint Joseph

C'est ainsi qu'il s'exprime sur la virginité de Joseph, sur son titre d'époux de la Vierge et de père du Sauveur : « gardez, ô Joseph, avec Marie votre épouse, l'inviolable loi de la

virginité, parce que c'est de la virginité que naît la vertu des anges. Que Marie soit la Mère du Christ, dans sa chair, en gardant sa virginité. Mais vous, soyez aussi père du Christ par le culte de la chasteté et l'honneur de la virginité. Réjouissez-vous donc, ô Joseph, de ce que, par le mérite de la virginité, vous vivez d'une manière si angélique avec votre épouse, que vous êtes, à juste titre, appelé père du Sauveur. » (Sermon 14)

Dans un autre discours, saint Augustin parle ainsi : « Joseph, qui avait fait vœu de virginité, était l'époux de la Vierge, non pour porter atteinte à sa pudeur, mais pour en être le gardien : c'est même trop que de dire qu'il était le gardien de la pudeur, parce que Dieu lui-même la gardait ; l'époux de la Vierge fut seulement le gardien de sa pudeur virgine. » (Sermon 53)

En parlant de paternité et de la chasteté de saint Joseph, il écrit encore : « Pourquoi le fils de la virginité de Marie ne serait-il pas reçu comme un fils par le chaste Joseph ? Il est chaste mari comme elle est chaste épouse : pourquoi ne serait-il point père, tout vierge qu'il est, de même que Marie a mérité d'être mère sans cesser d'être vierge ? Celui donc qui prétend qu'on ne doit point donner à Joseph le nom de père, parce qu'il n'a pas engendré de fils, cherche dans la génération des enfants la satisfaction de la concupiscence, et non la tendresse de l'affection. Joseph réalisait bien plus parfaitement dans son cœur ce que d'autres désirent accomplir d'une manière charnelle. Sachant qu'il n'était pour rien dans le mystère de Marie, il devait normalement la considérer comme infidèle. Mais parce qu'il était « juste » et qu'il ne voulait pas la diffamer, il résolut de la renvoyer en secret. Epoux, le trouble s'empare de lui ; mais « juste » il ne sévit pas. Considérez la

« justice » profonde de Joseph. S'il épargnait son épouse, ce n'était pas par le désir de vivre avec elle. Beaucoup, en effet, inspirés par un amour charnel, pardonnent à leurs épouses infidèles, désireux qu'ils sont, malgré leur faute, de les conserver, pour satisfaire ainsi leur propre désir. Cet homme juste, lui, ne veut point conserver son épouse ; son affection n'a donc rien de charnel. Il ne veut pas non plus la punir : c'est l'effet d'un sentiment de miséricorde. Admirez le caractère de ce « juste » : c'est tout-à-fait avec raison qu'il a été choisi comme témoin de la virginité de son épouse. Amen. » (Sermon 51)

Prions saint Joseph

Voir page 2

5^{ème} jour

Saint Jérôme

Saint Jérôme est né vers 347 à Stridon, l'actuelle Croatie, et mort le 30 septembre 420 à Bethlehem. Jérôme suit des études à Rome, se convertit vers l'âge de 18 ans à la suite d'un rêve mystérieux, puis, après un séjour en Gaule, part pour la Terre sainte en 373. En 383, le pape Damase Ier le choisit comme secrétaire et lui demande de traduire la Bible en latin. A la mort du pape, il doit quitter Rome et retourne en Terre sainte en compagnie de Paula, noble romaine. Ils fondent un monastère double à Bethlehem. Durant les 34 dernières années de sa vie, Jérôme se consacre à la composition d'un texte latin de l'ancien et du nouveau Testament, qui soit plus fidèle aux manuscrits originaux grecs et hébreux. Concurrément il rédige ses commentaires sur la Bible. Sa traduction de la Bible constitue la pièce

maîtresse de la Vulgate, traduction latine officiellement reconnue par l'Eglise catholique. Il est considéré comme le patron des traducteurs en raison de sa révision critique du texte de la Bible en latin qui a été utilisée jusqu'au XXe siècle comme texte officiel de la Bible en Occident. Ses reliques sont conservées à Sainte-Marie-Majeure, l'une des quatre grandes basiliques de Rome. C'est l'un des Pères de l'Eglise et, le pape Boniface VIII l'éleva au titre de docteur de l'Eglise.

Sur saint Joseph

Réfutant Helvédius, saint Jérôme justifie ainsi la virginité de saint Joseph : « que dis-tu, malheureux ? Que Marie n'est pas toujours restée vierge ? Eh bien ! Moi j'affirme bien plus que tu ne nies. J'affirme que non seulement Marie, mais que Joseph lui-même est resté vierge par Marie, afin que d'un mariage virginal naquit un fils vierge. Et, en effet, si l'homme saint garde sans tache le trésor de sa chasteté ; s'il n'est écrit nulle part que Joseph ait eu une autre épouse ; et si, quant à Marie qui a été regardée comme sa véritable épouse, il en a été plutôt le gardien que l'époux, il reste que celui qui mérita d'être appelé le père du Seigneur est demeuré vierge avec Marie. » (Adversum Helvedium)

Prions saint Joseph

Voir page 2

6^{ème} jour

Saint Pierre Damien

Saint Pierre Damien, né vers 1007 à Ravenne et décédé le 23 février 1072 à Faenza, fut un moine-ermite camaldule du XIème siècle qui

devint évêque d'Ostie, puis cardinal et fut déclaré docteur de l'Eglise par le pape Léon XII, en 1828.

Sur saint Joseph

Saint Pierre Damien énonce la foi de l'Eglise au XIème siècle sur la virginité de saint Joseph : « Ignorez-vous que le Fils de Dieu a eu une telle prédilection pour la pureté de la chair, que la chasteté conjugale n'a pas suffi à ses yeux, mais qu'il a voulu s'incarner dans le sein d'une vierge ? Et afin qu'il ne parût pas que c'était assez à ses yeux que sa Mère seulement fut vierge, c'est la foi de l'Eglise que celui-là aussi a été vierge qui a été regardé comme le père du Seigneur. » (Du célibat des prêtres, 3)

Prions saint Joseph

Voir page 2

7ème jour

Saint Bernard

Bernard de Fontaine, abbé de Clairvaux, né en 1090 à Fontaine-lès-Dijon et mort le 20 août 1153 à l'abbaye de Clairvaux, est un moine bourguignon, réformateur de la vie religieuse catholique. Directeur de conscience et important promoteur de l'ordre cistercien, il recherche, par amour du Christ, la mortification la plus dure. Bernard de Fontaine fait preuve, toute sa vie, d'une activité inlassable pour instruire ses moines de Clairvaux, pour émouvoir et entraîner les foules, pour allier son ordre avec la papauté. Son amour pour la Mère de Dieu fait qu'on le surnomme le « chantre de Notre Dame » au sujet de laquelle il nous laisse de magnifiques homélies. Mort en 1153, il est canonisé dès 1174 et devient ainsi saint Bernard

de Clairvaux. Il est déclaré docteur de l'Eglise catholique en 1830 par le pape Pie VIII.

Sur saint Joseph

« Si vous voulez avoir une idée du mérite et de la grandeur de saint Joseph, songez à ce nom dont il s'est rendu digne d'être honoré ; à ce nom de père de l'Homme Dieu.

Souvenez-vous encore de ce célèbre patriarche de l'ancienne loi qui fut vendu en Egypte, et sachez que notre saint a non seulement eu en partage son nom, mais encore sa sainteté, sa chasteté, son innocence et son crédit. L'ancien Joseph, vendu par l'envie de ses frères et conduit en Egypte, fut figure de Jésus-Christ vendu par les siens ; le nouveau Joseph, fuyant l'envie d'Hérode, porta Jésus-Christ en Egypte. Le premier se montra chaste, en gardant la foi à son maître ; le second, connaissant la virginité de la Mère de son Maître, et vierge lui-même, garda fidèlement celle qui lui était confiée. L'ancien Joseph reçut d'en-haut lumière pour pénétrer les mystères des songes ; le nouveau Joseph fut admis à la connaissance et à la participation des secrets célestes. Le premier mit en réserve tout le froment nécessaire non seulement pour lui, mais pour tout le peuple ; le second a reçu le pain vivant venu du ciel, et l'a conservé, tant pour lui que pour le monde entier. Il n'y a point de doute qu'il n'ait été un homme bon et fidèle, ce Joseph auquel la Mère du Sauveur a été donnée pour épouse. Oui, il a été un serviteur fidèle et prudent, cet homme que le Seigneur a établi la consolation de sa Mère, le père nourricier de son humanité, et seul enfin dans le monde coadjuteur très assuré de son grand mystère.

Enfin, Celui que tant de rois et de prophètes ont désiré voir et qu'ils n'ont point vu, qu'ils ont désiré entendre et qu'ils n'ont point entendu,

non seulement il a été donné à Joseph de le voir et de l'entendre, mais encore de le porter, de le conduire, de le serrer contre son cœur, de l'embrasser, de le nourrir et de le garder.

Il est vraiment de la maison de David, il est vraiment de race royale, cet homme, ce Joseph, noble par son origine, plus noble par son âme ; il est en tout fils de David, ne dégénéral pas de David son père. Oui, Joseph est en tout le fils de David, non seulement par la chair, mais encore par la foi, par la sainteté et par la dévotion. Dieu l'a trouvé selon son cœur comme un autre David, et il lui a confié le très secret et le très sacré mystère de son cœur ; comme à un autre David, il lui a manifesté les profondeurs les plus cachées de sa sagesse ; enfin il l'a initié à la connaissance du mystère qu'aucun des princes de ce siècle n'a connu. » (2^{ème} homélie sur le Missus est)

Prions saint Joseph

Voir page 2

8^{ème} jour

Saint Bonaventure

Saint Bonaventure de l'ordre des Frères mineurs, né à Bagnorea près de Viterbe en Italie vers 1220, sous le nom de Giovanni da Fidanza, mort à Lyon dans la nuit du 14 et 15 juillet 1274, prit le nom de Bonaventure lors de son entrée dans les ordres.

Théologien, archevêque, cardinal, docteur de l'Eglise, ministre général des franciscains, il est, à l'instar de Jean Duns Scot et Thomas d'Aquin, l'un des piliers de la théologie chrétienne au Moyen Age. Surnommé le « Docteur

séraphique », canonisé en 1482, il reste connu sous le nom de « saint Bonaventure ».

Sur saint Joseph

« Revenons maintenant à la considération des actes et de la vie de Jésus-Christ Notre-Seigneur, puisque c'est là notre but principal. Rendez-vous donc présent à tout en esprit, comme je vous l'ai déjà souvent recommandé.

Considérez de l'œil le plus attentif cette petite famille bénie par-dessus toutes les autres, pratiquant une pauvreté si haute, et menant une vie si humble. Le saint vieillard, l'heureux Joseph gagnait ce qu'il pouvait de son métier de charpentier. Notre-Dame travaillait de l'aiguille et du fuseau, subvenant ainsi de son côté aux petites dépenses de l'entretien commun. Elle faisait, de plus, les autres petits travaux de la maison, qui sont nombreux, comme vous savez. Elle préparait la nourriture à son époux et à son Fils, et elle s'occupait elle-même de tout le reste, car elle n'avait personne pour la servir. Portez compassion à cette divine Vierge, ainsi réduite à travailler de ses propres mains. Portez aussi compassion à Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui l'aidait, et qui était fidèle à lui épargner tout le travail qu'il pouvait ; car, ainsi qu'il le dit, il était venu pour servir, et non pour être servi. En conséquence, n'aidait-il pas sa Mère à dresser leur modeste table, à arranger les petites chambres, et dans les autres travaux de l'intérieur ? Voyez-le remplissant dans la maison ces offices si humbles, et contemplez en même temps la divine Vierge qui les partage avec lui. Considérez aussi comment tous trois, chaque jour assis à une petite table, ils prennent ensemble leur repas, où l'on ne voit ni mets exquis ni recherchés, mais une nourriture simple et frugale. Prêtez ensuite l'oreille, et écoutez-les converser ensemble : leurs paroles, loin d'être vaines et oisives, sont

toutes pleines de sagesse et de l'esprit de Dieu ; l'âme reçoit ainsi sa réfection comme le corps. Voyez comment, après une courte récréation, ils s'en vont à leurs chambrettes ; car leur maison n'était pas grande, mais petite. Méditez sur ces modestes chambrettes, au nombre de trois, une pour chacun. Considérez Jésus, le divin Maître, chaque nuit, après avoir prolongé sa prière jusqu'à une heure très avancée, se couchant à terre, et cela durant de si longues années, se contentant d'un lit aussi humble, aussi vil que l'aurait pu avoir tout autre petit pauvre du peuple. Vous devriez être fidèle à contempler ainsi chaque soir le divin Maître dans cet état. Dieu caché, pourquoi affligez-vous de la sorte votre corps très innocent ? Une seule nuit ainsi passée devait suffire pour la rédemption du monde. Mais votre amour immense vous entraînait ; vous ne pouviez résister à la véhémence de votre zèle pour la brebis perdue que vous vouliez reporter sur vos épaules aux pâturages célestes. Vous, Roi des rois, et Dieu éternel, qui soulagez la misère de tous, qui subvenez aux besoins de tous, avec une magnifique profusion, selon la condition de chacun, vous vous êtes réservé une si grande pauvreté, un tel abaissement, un traitement si dur dans votre sommeil, dans vos veilles, dans vos abstinences, dans votre nourriture et dans toutes vos actions, pendant un si long espace de temps ! Où sont-ils maintenant ceux qui recherchent l'oisiveté du corps, le luxe et la vanité des ornements ? Nous qui aspirons à ces choses, ce n'est pas à l'école d'un tel Maître que nous avons appris à les aimer. Sommes-nous donc plus sages que lui ? Par ses paroles et par ses exemples il nous a enseigné l'humilité, la pauvreté, l'affliction du corps et le travail. Suivons donc ce souverain Maître qui ne veut pas nous tromper, et qui ne peut se tromper. Et quand nous avons, comme dit l'Apôtre, la nourriture et le vêtement, contentons-nous-en ;

tenons-nous-en au nécessaire sans aspirer au superflu. Mais livrons-nous à l'exercice des vertus, avec un zèle spirituel, sans relâche, et avec la plus grande vigilance. » (Méditations sur la vie de Jésus-Christ, 1ère partie, chap. XV)

Prions saint Joseph

Voir page 2

9^{ème} jour

Saint Bernardin de Sienne

Il naît dans une famille noble près de Sienne en Italie. Orphelin, il est élevé par son oncle. Très doué, il fait de savantes études. Très pieux, il appartient à une confrérie de prière. Sa charité trouve à s'exprimer pleinement au cours de l'épidémie de peste qui ravage la ville en 1400. Il a 20 ans et tel est son dévouement qu'on lui confie la direction provisoire de l'hôpital. Deux ans plus tard, il entre chez les franciscains, y devient prêtre et son prieur lui donne la charge de la prédication. Ce sera désormais sa vocation principale. Saint Bernardin parcourt toute l'Italie, prêchant sur les places publiques car les églises sont trop petites. Parfois ce sont des milliers de personnes qui s'écrasent pour l'entendre et qui l'entendent parfaitement malgré l'épaisseur de la foule, tant sa voix est forte. Il parle d'une manière concrète, directe, alerte, insistant sur la vie chrétienne et sur la primauté absolue du Christ. Vie mystique, vie morale et vie sociale sont, chez lui, inséparables. Il aura également un rôle important dans la transformation de l'ordre franciscain connue sous le nom de "réforme de l'observance".

Sur saint Joseph

« Quand Dieu élève quelqu'un à une haute dignité ou à quelque sublime ministère, il le dote avec munificence de toutes les grâces nécessaires pour accomplir dignement la mission qu'il lui impose. Ainsi en a-t-il agi, dans l'ancienne alliance, avec Moïse, Josué, Abraham, Isaac, Jacob, David, et les autres prophètes ; et dans la loi nouvelle, avec la Vierge, les Apôtres, les évangélistes, les docteurs, les fondateurs d'ordres. Cette loi générale de l'économie de sa grâce, Dieu l'a très particulièrement voulue à l'égard de Joseph de toute éternité pour être le père nourricier de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le véritable époux de la Reine des anges, pour être le fidèle gardien de ses deux principaux trésors, c'est-à-dire de son Fils et de la Vierge, il l'a enrichi, avec une libéralité toute divine, de la sainteté et des vertus requises pour une si haute dignité et un si sublime ministère. » (Discours sur saint Joseph, époux de la sainte Vierge)

« Saint Joseph vivant dans la société de la très sainte Vierge ; à quelle perfection il a dû s'élever.

La première grâce que Dieu a donnée à Joseph est celle que demandait le titre d'époux de la Vierge, et le privilège de vivre dans sa société. Pour porter ce titre, et pour vivre dans cette société, il a fallu que cet homme eût une grâce et une vertu admirable.

Le lien qui l'unissait à la Vierge étant si étroit, quel homme de sens ne voit que le Saint-Esprit, auteur de ce lien, n'a pu unir à l'âme de la Vierge qu'une âme souverainement ressemblante par l'opération des vertus ? C'est ce qui me fait croire que Joseph, ce juste bien-aimé de Dieu, a été très pur dans sa virginité, très profond dans son humilité, très ardent

dans l'amour de Dieu et dans la charité, très élevé dans la contemplation, très parfait dans sa sollicitude pour la Vierge son épouse.

De son côté, la divine Vierge, qui connaissait l'intimité du lien formé par le Saint-Esprit, qui savait qu'il lui avait été donné par le Saint-Esprit pour être son époux et le fidèle gardien de sa virginité, et pour partager avec elle sa sollicitude, ses soins, son amour envers son divin Fils ; la Vierge, qui avait de tout cela une claire vue, répondait pleinement à ce que demandait ce dessein du Très-Haut ; et c'est ce qui me fait croire qu'elle chérissait très sincèrement ce saint homme de toute l'affection de son cœur. De plus, la Vierge, qui obtient tant de faveurs à des pécheurs, aux ennemis de son propre Fils, quelles grâces, je vous le demande, n'aura-t-elle pas obtenues à un époux si cher, si saint, si plein de sollicitude, au gardien de sa virginité, au père nourricier de son Fils ? Enfin, comme tous les biens que possède l'épouse sont la propriété de l'époux, j'ai la conviction que la très sainte et bienheureuse Vierge versait avec la plus grande libéralité tout le trésor de son cœur dans l'âme de Joseph, autant que l'âme de Joseph était capable de recevoir. » (Discours sur saint Joseph, époux de la sainte Vierge)

Prions saint Joseph

Voir page 2

10^{ème} jour

Saint Bernardin de Sienne II

« La seconde grâce que Dieu accorda à saint Joseph fut celle que demandait son titre de père nourricier du Sauveur, et le privilège de vivre dans sa société. Ce fut avec une libéralité toute divine que le Très-Haut répandit cette

grâce dans son âme. Joseph la révéla au dehors par la pureté surangélique avec laquelle il traita la personne de l'Homme-Dieu, par la fidélité avec laquelle il le servit, et enfin par l'amour dont il l'aima.

Pensez en premier lieu quel respect, quelle pureté d'esprit, d'âme, de cœur et de corps était perpétuellement nécessaire à saint Joseph dans les rapports si intimes, si immédiats, si assidus, qu'il avait avec le Verbe incarné, vivant avec lui sous le même toit, l'ayant à côté de lui, s'entretenant avec lui, l'assistant dans ses veilles, dans son sommeil, le voyant assis à table à côté de lui, prenant soin de lui et de la divine Vierge, ne se séparant jamais ni du Fils ni de la Mère, mais toujours avec eux soit dans leur maisonnette de Nazareth, soit en Égypte, soit dans les voyages. Considérez aussi comment, dans tous les soins qu'exigeait le divin Enfant qui avait pris l'infirmité de notre nature, Joseph contemplait et goûtait la hauteur de la Divinité, laquelle par amour pour nous s'abaissait ainsi à ces infirmités, peut nous instruire, pour nous enflammer d'amour, et pour nous donner des leçons d'humilité. De quelle douceur, de quelle onction rime du saint vieillard n'était-elle pas inondée, en contemplant ces spectacles, puisque des cœurs tels que les nôtres, durs comme le rocher, se sentent défaillir par l'excès de la suavité ? Car ces miracles d'amour, par lesquels un Dieu a voulu s'incliner, descendre jusqu'à notre petitesse, être couché dans une crèche pour nous révéler notre infirmité, et pleurer de ses saints yeux notre infortune, apportent à l'âme qui les contemple incomparablement plus de douceur que les miracles de la puissance de ce même Dieu ressuscitant les morts ou créant les anges. Il a néanmoins fait l'un et l'autre avec une bonté égale ; mais les miracles de son amour

vont plus droit à notre cœur, ils le ravissent davantage.

En second lieu, Joseph servit le Verbe incarné avec la fidélité la plus parfaite. Considérez avec quelle foi vive il contemplait sans cesse le Verbe dans le Christ enfant, avec quelle foi et quel amour, il adorait sans cesse le Dieu dans le petit Enfant ; le tenant dans ses bras, le portant, le servant en tout, avec le respect dû à la divinité. Et, quand le petit enfant eut un peu grandi, considérez comment Joseph observait avec une religieuse attention tous ses mouvements, tous ses gestes, tous ses actes, toutes ses paroles. Il était dans un indicible étonnement quand il pensait dans son cœur, et qu'il voyait de ses yeux que le Fils de Dieu s'était fait son fils, et qu'il l'avait choisi pour le nourrir, pour le porter, pour le gouverner, pour veiller à toutes les nécessités de sa vie, et pour le soustraire à la haine de ses persécuteurs.

Enfin Joseph eut envers Notre-Seigneur la plus ardente charité. Quand, comme un père, il tenait le divin Enfant dans ses bras ; quand, comme un père, il s'entretenait avec lui, lorsqu'il commençait à former les premières paroles, ou qu'il parlait déjà, qui nierait, je vous prie, que le Christ, soit enfant, soit adulte, ne lui imprimât au cœur d'ineffables sentiments de sa divinité, ne lui fit savourer d'indicibles délices ? La grâce de l'Enfant-Dieu agissait sur l'âme de Joseph par toutes les voies extérieures, par son regard, par son filial sourire, par ses paroles, par ses aimantes caresses. Oh ! Que de doux embrassements Joseph reçut de lui ! Oh ! Avec quelle suavité il entendit l'Enfant-Dieu, bégayant encore, l'appeler du nom de père ! Et quelle douceur il ressentait quand le divin Enfant l'embrassait avec la tendresse d'un fils ! Considérez aussi avec quelle compassion, dans les voyages qu'ils firent

ensemble, Joseph adoucissait les souffrances de l'enfant Jésus ; et comment, quand il eut un peu grandi, il le portait lui-même dans ses bras pour le délasser de ses fatigues et lui procurer un peu de repos. Il le tenait tendrement sur son cœur ; et l'amour qu'il avait pour ce très doux Fils le transformait tout entier en lui. La très prudente Mère du Dieu Sauveur connaissait bien toute la tendresse de Joseph pour son divin Fils : aussi quand elle retrouva ce Fils bien-aimé dans le temple de Jérusalem, voulut-elle proclamer ouvertement cette tendre affection de Joseph envers son adorable Fils, en lui donnant le nom de père : « Mon Fils, pourquoi as-tu agi de la sorte ? Voilà que ton père et moi nous te cherchions, tout affligés.

Pour mieux comprendre l'amour dont Joseph aima Notre-Seigneur, considérez comment cet amour dut s'embraser de plus en plus dans la société de l'Homme-Dieu et de sa divine Mère. Voyez ce que produit la société des grands saints : l'expérience a démontré qu'on ne peut longtemps vivre dans leur compagnie sans recevoir d'eux et avec eux d'admirables illuminations, de grands embrasements d'amour, d'intimes consolations de Dieu. La société d'un saint Paul, d'un saint François, que n'eût-elle pas opéré de divin sur une âme qui aurait longtemps vécu dans l'intimité avec eux ? A combien plus forte raison la société intime du Sauveur et de sa divine Mère dût-elle opérer tous ces effets dans l'âme de Joseph qui passa de si longues années avec eux ! Et si l'on songe que Joseph vécut dans leur société comme père nourricier du Sauveur, et comme légitime époux de la Vierge, partageant tous leurs travaux, toutes leurs peines, tous leurs voyages, quelle idée doit-on se former des illuminations et des consolations qu'il reçut du Christ et de la Vierge ! » (Extrait du discours sur saint Joseph,

époux de la sainte Vierge.)

Prions saint Joseph

Voir page 2

11^{ème} jour

Saint Bernardin de Sienne III

« La troisième grâce que Dieu accorda à Joseph est celle d'une mission spéciale dans son Église. Et en effet, comparez ce saint patriarche à toute l'Église du Christ : n'est-il pas cet homme élu et spécial par lequel et sous la conduite duquel le Christ a fait, selon les lois de l'ordre et de l'honneur, son entrée dans ce monde ? Si donc toute l'Église est redevable à la Vierge Mère, parce que, par elle, elle a été rendue digne de recevoir le Christ, certes, après la Vierge, c'est à Joseph qu'elle doit le plus de reconnaissance et de vénération. Car il est la clef de l'Ancien Testament ; c'est en lui que les patriarches et les prophètes ont recueilli le fruit de la promesse. Seul, entre tous, Joseph a vu des yeux de son corps et possédé le Rédempteur promis aux autres. On peut donc dire avec raison que ce patriarche Joseph qui tint en réserve du froment pour les peuples, a été sa figure. Mais de combien saint Joseph l'emporte sur lui ! L'ancien patriarche donna seulement aux Égyptiens le pain du corps ; saint Joseph a nourri et conservé avec la plus tendre sollicitude, pour toute la succession des élus, Celui qui est le pain du ciel et qui donne la vie céleste.

Quant à l'époque de la mort de Joseph, le texte sacré n'en dit rien. Il est probable cependant que le saint patriarche mourut avant la passion du Sauveur ; autrement, il se fût tenu au pied de la croix, et le divin Maître n'eût pas eu

besoin de recommander sa très sainte Mère à un autre. Nous pensons même qu'il quitta cet exil un peu avant le baptême de Jésus-Christ. On peut donc croire pieusement que Joseph fut assisté à sa mort par son tendre Fils Jésus et par la très sainte Vierge son épouse. Qui pourrait dire les encouragements, les consolations, les promesses, les illustrations intérieures, les sentiments embrasés, les révélations des biens éternels qu'il reçut, à ses derniers moments, de sa très sainte épouse et du très doux Fils de Dieu, Jésus ! Je le laisse à contempler et à méditer aux âmes pieuses.

Élevons nos pensées au ciel pour y découvrir la faite de la gloire de Joseph. La sublimité de sa glorification nous est fidèlement exprimée par ces paroles : « entre dans la joie de « ton Dieu. » On ne peut douter que Jésus-Christ, qui, pendant sa vie mortelle, non content d'avoir admis Joseph à une intime familiarité, lui rendait encore le respect et l'obéissance qu'un fils doit à son père, ne lui ait conservé dans le ciel ces sublimes prérogatives, qu'il ne les ait même admirablement augmentées et perfectionnées. Ainsi, rien de plus juste que ces paroles : « Entre dans la joie de ton Seigneur. » Sans doute, la joie de l'éternelle béatitude entre dans le cœur de l'homme ; cependant le Seigneur a mieux aimé dire : « Entre dans la joie » pour faire entendre par là que cette joie ne réside pas seulement dans le cœur du saint, mais qu'elle l'environne de toutes parts, l'absorbe tout entier, et le submerge pour ainsi dire dans un abîme sans fond. Si le Dieu Sauveur a voulu, pour satisfaire sa piété filiale, glorifier le corps aussi bien que l'âme de la très sainte Vierge au jour de son Assomption, l'on peut et l'on doit croire pieusement qu'il n'en a pas moins fait pour Joseph, si grand entre tous les saints, et qu'il l'a ressuscité glorieux, le jour où, après s'être ressuscité lui-même, il en tira

tant d'autres de la poussière des tombeaux. Et ainsi, cette sainte famille qui avait été unie sur la terre dans les souffrances de la vie, et dans les liens de l'amour et de la grâce, règne maintenant en Corps et en âme dans l'amour et dans la gloire des cieux.

Souvenez-vous donc de nous, ô bienheureux Joseph, et par le suffrage de vos prières intercédez pour nous auprès de votre Fils adoptif ; rendez-nous aussi propice la bienheureuse Vierge, votre épouse, et la Mère de Celui qui avec le Père et Saint-Esprit, vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.» (Extrait du discours sur saint Joseph, époux de la sainte Vierge.)

Prions saint Joseph

Voir page 2

12^{ème} jour

Sainte Gertrude la grande

A cinq ans, la petite Gertrude qui va devenir Gertrude la grande est confiée pour son éducation au monastère bénédictin de Helfta en Saxe. Elle y trouve une atmosphère de vie spirituelle et intellectuelle intense. Elle a aussi la chance d'y avoir comme maîtresse et conseillère sainte Melchtilde de Hackeborn. Elle s'épanouit dans ce milieu qu'elle ne cherchera pas à quitter. En grandissant, elle devient une moniale d'une intelligence rayonnante et d'une vaste culture. Si sa santé fragile la tient souvent éloignée du chœur, sa santé mentale, au contraire, reflète un grand équilibre. A partir de 1291, elle commence à être favorisée de visions qu'elle consignera dans cinq livres. Son expérience mystique s'appuie sur les mystères de la liturgie et reste totalement dépourvue de

dolorisme. Elle fait une large place au Christ et tout particulièrement au Sacré-Cœur, « où est enclose toute la vertu de la Divinité. » Elle oriente l'âme vers la contemplation sereine et la jouissance de la vie divine « dans la resplendissante et toute calme Trinité. »

Sur saint Joseph

« La veille de la fête de l'Annonciation, pendant que l'on sonnait le chapitre, Gertrude étant fort appliquée à la considération de ce mystère, vit des yeux de l'esprit Notre-Seigneur Jésus-Christ avec sa très-sainte Mère, assis au lieu le plus éminent du chapitre ; ils attendaient comme dans une grande tranquillité l'arrivée des religieuses, et quand elles vinrent, ils les reçurent avec une sérénité et une douceur inénarrables. Lorsqu'on lut au Martyrologe la fête de l'Annonciation, Notre-Seigneur se tournant vers sa Mère, la salua avec une très douce inclination de tête, et par cette marque d'amour, il renouvela en quelque sorte en elle cette inestimable suavité et ces ineffables délices qu'elle avait ressentis lorsqu'il daigna s'incarner dans son sein virginal.

Pendant qu'on chantait l'Ave Maria, Gertrude vit trois ruisseaux très abondants qui, procédant du Père, du Fils et du Saint-Esprit, venaient fondre avec une très suave impétuosité dans le cœur de la Vierge Mère, et qui ensuite avec une ravissante impétuosité remontaient de ce cœur à leur origine. Elle vit que par cet écoulement de la très sainte Trinité, la bienheureuse Vierge était si enrichie et si élevée auprès de Dieu, qu'elle possède la plus grande puissance après le Père, la plus grande sagesse après le Fils et la plus grande bonté après le Saint-Esprit.

Gertrude connut encore que toutes les fois que cette salutation angélique, c'est-à-dire l'Ave

Maria, est récitée avec dévotion par les fidèles sur la terre, les trois ruisseaux dont nous venons de parler, coulant avec plus d'impétuosité et d'abondance, la bienheureuse vierge, pénétrant son très-saint cœur, et après l'avoir inondé d'ineffable plaisir, reprennent le chemin de leur source. De cette extraordinaire affluence des eaux divines dans le cœur de la Vierge se forment certaines effusions de joie, de plaisir et de salut éternel qui se répandent, non seulement sur tous les saints et les anges, mais encore sur tous ceux qui sur la terre récitent cette salutation angélique ; et ces effusions renouvellent en chacun d'eux tout le bien qu'ils ont jamais acquis par la salutaire incarnation du Fils de Dieu.

Chaque fois que l'on faisait mention de la pureté de la bienheureuse Vierge, par quelques paroles comme celles-ci, tous les saints se levant, vénéraient avec un spécial respect la Vierge Reine du ciel et leur Souveraine ; et rendaient au Seigneur de vives actions de grâces pour tous les bienfaits dont il avait comblé sa divine Mère pour le salut du genre humain. L'archange saint Gabriel paraissait aussi briller d'une nouvelle splendeur, toutes les fois que l'on récitait les paroles de l'Annonciation faite par lui. Et lorsque l'on prononçait le nom du bienheureux Joseph, époux de cette Vierge Mère, tous les saints inclinaient avec respect leurs têtes, en signe d'honneur pour ce glorieux patriarche, et par l'expression de leurs regards, ils le félicitaient et se réjouissaient amicalement avec lui de son incomparable dignité.

A l'évangile, lorsqu'on lut ces paroles : voici la servante du Seigneur, Gertrude, saluant dévotement en esprit la Mère de Dieu, la faisant souvenir de cette ineffable joie qu'elle ressentit, quand par cette parole elle

s'abandonna elle-même et tout ce qui la concernait avec une pleine confiance à la divine volonté, la bienheureuse Vierge avec une très douce sérénité lui répondit : « Quiconque avec dévotion me fera souvenir de cette joie, je lui accorderai véritablement ce qui est demandé dans l'hymne de la présente fête, à savoir : « Monstra te esse Matrem, montrez que vous êtes notre Mère. » Car je me montrerai réellement la Mère du Roi de gloire, et de l'homme qui me supplie ; la Mère du Roi, par la puissance avec laquelle je viendrai au secours de cet homme ; et la Mère de ce suppliant, par une affluence des-miséricordes du cœur de mon Fils qui assurera son salut. » (Vie et révélation, livre IV, chapitre XXIème - Veille et fête de l'Annonciation de la très sainte Vierge)

Prions saint Joseph

Voir page 2

13^{ème} jour

Sainte Brigitte de Suède

Sainte Brigitte de Suède est née vers 1303 en Suède. Elle est la mère de huit enfants dont sainte Catherine de Suède. Veuve en 1344, elle se fixa en 1349 à Rome où elle vécut volontairement dans la pauvreté. Renommée pour ses prophéties et ses révélations mystiques, elle était consultée par les chefs d'Etat et les papes réfugiés à Avignon.

Après un pèlerinage en Palestine, elle mourut à Rome le 23 juillet 1373. Jean-Paul II l'a proclamée copatronne de l'Europe avec sainte Catherine de Sienne et la philosophe Edith Stein, canonisée sous le nom de sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix.

Sur saint Joseph

La très sainte Vierge révèle à sainte Brigitte la vie de Jésus depuis son adolescence jusqu'au temps de sa prédication, et comment il se conduisait envers elle et saint Joseph.

« Parvenu à l'adolescence, mon divin Fils était continuellement en oraison, et toujours obéissant. Il monta avec nous, aux fêtes ordonnées, à Jérusalem et aux autres lieux. Sa vue et sa parole étaient tellement agréables et admirables, que plusieurs personnes qui étaient affligées disaient : « Allons voir le Fils de Marie, afin de trouver consolation auprès de lui. » Croissant en âge et en sagesse, dont il était plein dès le commencement, il travaillait de ses mains, en tout ce qui était convenable et décent. Il nous parlait en particulier, il nous consolait et il nous tenait les discours d'un Dieu, de sorte que nous étions continuellement remplis de joies indicibles. Mais lorsque nous étions dans les craintes, la pauvreté et les difficultés, il ne nous faisait point de l'or ni de l'argent, mais il nous exhortait à la patience, et il nous défendait admirablement contre les envieux. Quant au nécessaire pour vivre, il nous arrivait soit par la compassion des gens de bien, soit par notre travail, de sorte que nous avions seulement les choses nécessaires pour nous sustenter, sans rien de superflu ; car nous ne cherchions qu'à servir Dieu. Après cela, il conférait familièrement dans la maison avec les amis qui venaient le voir, sur la loi, sa signification et ses figures ; quelquefois aussi il parlait publiquement avec les sages, de sorte qu'ils l'admiraient et disaient : « Voici que le fils de Joseph enseigne les maîtres : quelque grand esprit parle en lui. »

Il était si obéissant que quand Joseph lui disait quelquefois sans y penser : Fais ceci ou cela, il le faisait sur le champ ; il cachait ainsi la puissance

de sa divinité, que Joseph et moi étions seuls à connaître ; souvent nous l'avons vu entouré d'une admirable lumière, et nous avons entendu les voix des anges qui chantaient ses grandeurs.

Que ces choses, ma fille, soient continuellement présentes à votre mémoire, et remerciez Dieu du fond de votre âme de ce qu'il a daigné se servir de vous pour faire connaître aux autres l'adolescence et la vie de son divin Fils.» (Révélations, Livre VI, chapitre 58)

Prions saint Joseph

Voir page 2

14^{ème} jour

Sainte Brigitte de Suède II

La très-sainte Vierge révèle à sainte Brigitte comment un ange la consola, et comment il a instruit saint Joseph du mystère accompli en elle. Elle lui fait connaître le genre admirable de vie que menait la sainte famille et les vertus éminentes de saint Joseph.

« Elisabeth admirant la ferveur de l'Esprit qui parlait en moi, et moi de mon côté admirant en elle la grâce de Dieu, nous demeurâmes quelques jours ensemble bénissant le Seigneur. Après cela, une pensée commença à solliciter mon esprit : que devais-je répondre à ceux qui me demanderaient quel était le père de l'Enfant, et que devais-je dire à Joseph lui-même, si par l'instigation de l'ennemi il concevait quelque soupçon fâcheux contre moi ? Et voilà que pendant que ces pensées occupaient mon esprit, un ange, semblable à celui qui m'était apparu auparavant, me dit : « Notre Dieu, qui est éternel, est avec toi et en toi ; ne crains donc pas : car c'est lui qui te donnera la grâce de

parler, il dirigera tes pas et fixera ta demeure ; il accomplira son œuvre avec toi, puissamment et sagement. »

Or, Joseph, à qui j'avais été confiée, s'étant aperçu du mystère accompli en moi par l'opération miraculeuse du Saint-Esprit, et se réputant indigne de rester avec moi, entra dans une grande anxiété, et il ne savait que faire. L'ange lui dit durant son sommeil : « Ne te sépare pas de la Vierge qui t'est confiée, car ce que tu as entendu d'elle est la souveraine vérité : elle a conçu de l'Esprit de Dieu, et elle enfantera un Fils qui sera le Sauveur du monde. Sers-la donc fidèlement, et sois le gardien et le témoin de sa virginale pudeur. »

Depuis ce jour-là Joseph me servit comme sa souveraine, et moi je m'humiliais aux plus petites de ses œuvres. Après, j'étais dans une continuelle oraison, rarement vue, et voulant rarement voir, sortant très rarement, si ce n'était aux fêtes principales. J'étais fort attentive aux vigiles, et aux leçons qui étaient dites par nos prêtres ; j'avais un temps déterminé pour les travaux de main ; je fus discrète pour le jeûne, selon que ma nature pouvait le supporter dans le service de Dieu. Tout ce que nous avions de superflu pour la nourriture, nous le donnions aux pauvres, contents de ce que nous avions. Quant à Joseph, il me servait si fidèlement, qu'on n'entendit jamais de sa bouche une parole qui ne fût grave ; jamais il n'en dit une qui sentit le murmure ou la colère. Il était très patient dans la pauvreté, soigneux et actif pour le travail, toutes les fois que ce fut nécessaire. Il était souverainement doux envers ceux qui lui faisaient quelque reproche, très obéissant à mon service, très prompt défenseur de ma virginité, et très-fidèle témoin des merveilles de Dieu. Il était aussi tellement mort au monde et à la chair, qu'il ne désirait que

les choses célestes. Il avait une foi si ferme aux promesses de Dieu, qu'il disait continuellement : Plaise à Dieu que je vive, et que je voie accomplie sa divine volonté ! Il alla rarement aux assemblées des hommes et à leurs conseils ; tant son désir était d'obéir à la volonté de Dieu. C'est pourquoi sa gloire est maintenant grande dans le ciel. » (Révélation, Livre VI, Chapitre 58)

Prions saint Joseph

Voir page 2

15^{ème} jour

Saint Jean de Avila

Saint Jean d'Avila est un théologien espagnol né le 6 janvier 1499 à Almodóvar del Campo, près de Tolède, et mort le 10 mai 1569 à Montilla. Il est canonisé en 1970 et proclamé docteur de l'Eglise le 7 octobre 2012

Sur saint Joseph

« Les grâces dont Dieu combla la Vierge immaculée et Joseph son bienheureux époux, sont d'un ordre si relevé, que jamais il ne s'en vit et qu'il ne s'en verra jamais de semblables. La Vierge immaculée, l'apogée des miracles de Dieu, reçut de Dieu une telle plénitude de grâce, qu'elle mérita de devenir la Mère du Verbe incarné. Saint Joseph, homme bas selon le monde, simple charpentier, fut élevé jusqu'à l'ineffable honneur d'être le véritable époux de la Mère de Dieu et d'être appelé le père, d'être le tuteur de Celui qui a pour Père l'Éternel, et qui est lui-même le Créateur des cieux. De telles grâces transportaient leurs cœurs d'une joie divine et ils ne pouvaient se lasser d'en bénir Dieu. Mais si les joies furent grandes, les

tribulations que Dieu ne tarda pas à leur envoyer ne le furent pas moins ; car c'est la coutume du Seigneur d'envoyer l'amertume après le miel et d'éprouver ses amis par la tentation. Le vrai bonheur, la félicité parfaite n'est qu'au ciel ; cet exil, c'est le travail, l'épreuve, la lutte, c'est un fleuve d'amertume, c'est l'arène de la tentation. Et quand Dieu envoie des douceurs, des consolations, c'est afin que le chrétien ne perde pas courage et qu'il s'anime au combat jusqu'à ce qu'il saisisse la palme du vainqueur.

Joseph, le plus fortuné des hommes, le plus aimé de Dieu, marche en tête des affligés, des brisés par la tribulation. Dieu ne lui avait pas fait connaître la miraculeuse incarnation du Verbe. Quand il s'aperçut que la Vierge allait devenir mère, cet homme juste vit là un incompréhensible mystère ; et comme il connaissait la sainteté de son épouse, il se détermina à se séparer d'elle secrètement. Ce que son âme savoura alors d'amertume, le martyr qu'endura alors son cœur, n'est connu que de Dieu seul. La douleur de la Vierge n'était pas moindre ; elle voyait le martyr intérieur de son époux et elle se taisait parce que telle était la volonté de Dieu ; elle se contentait de le prier qu'il daignât mettre un terme à l'épreuve. Sa prière est enfin entendue et l'ange est envoyé à Joseph durant son sommeil pour lui révéler le grand mystère. « Joseph, fils de David, ne craignez pas de retenir Marie votre épouse ; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit ; elle mettra au monde un Fils que vous nommerez Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

A cette révélation, un abîme de joie remplace dans le cœur de Joseph un abîme de douleur. Il demande pardon à Dieu d'avoir voulu s'enfuir. Il s'en veut à lui-même de n'avoir pas compris, à la

vue de l'ineffable sainteté de son épouse, qu'elle était la Mère de Dieu. Il se hâta au point du jour d'aller se jeter à ses pieds et de lui demander pardon. La Vierge, à son tour, se jette à ses pieds et le prie de se relever ; elle l'encourage à remplir avec fidélité le ministère pour lequel Dieu l'a choisi. Le cœur de Joseph éclatait à la vue de ce prodige d'humilité, de charité, de vertu de cette Vierge qui lui avait été donnée pour épouse. Quand il considérait qu'elle était Mère de Dieu, son esprit se perdait, il était ravi d'admiration et son cœur n'y tenait plus ; la tendresse et les larmes lui enlevaient la parole et son âme donnait mille bénédictions à Dieu de ce qu'il avait daigné le choisir pour époux de cette Vierge et il s'offrait à être son esclave. Saint Jean-Baptiste encore enfermé dans le sein de sa mère connut et adora le Verbe incarné caché dans le sein virginal de Notre-Dame. Jugeons du respect, de l'humilité, de l'amour avec lequel Joseph dut adorer le divin Enfant Jésus dès l'instant que l'ange lui révéla que la divine Vierge le portait dans son sein ! Que ce saint homme s'estimait riche, qu'il s'estimait heureux d'être député pour servir un tel Fils et une telle Mère ! Mais qu'il se sentait indigne, qu'il se trouvait petit pour servir de tels maîtres ! Pénétré de ces sentiments, il demandait instamment à Dieu qu'il daignât lui donner la lumière, prudence, une sainte activité et toutes les autres vertus qu'il savait lui être nécessaires pour converser avec le Dieu fait homme et sa bénite Mère.

La révélation du grand mystère du Verbe fait chair laissait dans le cœur de Joseph une telle joie et une telle admiration qu'il ne savait que faire ni que dire ; il ne cessait de prier les anges et de supplier la Vierge son épouse, qu'elle voulût bien avec tous les esprits célestes donner pour lui des louanges à Dieu et lui

obtenir de Dieu la grâce de reconnaître des faveurs qui étaient si incomparablement au-dessus de ses mérites. La très-sainte Vierge le consolait dans sa crainte, lui offrant ses oraisons et le persuadant qu'ils devaient avoir l'un et l'autre une pleine confiance en la miséricorde de Dieu, que puisque sa bonté infinie avait daigné les choisir pour le service de son Fils, il leur donnerait grâce pour s'en bien acquitter, de telle sorte que ce grand Dieu fût glorifié et aimé.» (Extrait du Traité des grandeurs de saint Joseph.)

Prions saint Joseph

Voir page 2

16^{ème} jour

Sainte Thérèse d'Avila

Sainte Thérèse d'Avila (en religion : Teresa de Jésus), née le 28 mars 1515 en Castille et morte le 4 octobre 1582 à Alba de Tormes en Espagne, est une religieuse espagnole, réformatrice de l'Ordre du Carmel au XVI^{ème} siècle, sainte et docteur de l'Eglise. Profondément mystique, elle laisse des écrits sur son expérience spirituelle qui la font considérer comme une figure majeure de la spiritualité chrétienne.

La réforme qu'elle impulse dans l'Ordre du Carmel espagnol entraîne quelques années après sa mort la création d'une branche autonome au niveau de l'ordre : l'Ordre des Carmes déchaux. Cette nouvelle branche monastique s'étendra rapidement dans toute l'Europe puis le monde : le nombre des carmes réformés dépassera rapidement, et dépasse toujours, le nombre des carmes non réformés.

Thérèse est canonisée en 1622, sa fête liturgique est fixée le 15 octobre. Le pape Paul VI la proclame docteur de l'Eglise catholique ; elle est la première femme à obtenir ce titre. Si son influence spirituelle, associée à celle de saint Jean de la Croix, a été très forte au XVIIème siècle, de nos jours, elle reste une référence au-delà de sa famille monastique et même à l'extérieur de l'Eglise catholique.

Elle est l'auteur de nombreux ouvrages tant biographiques que didactiques ou poétiques. Ceux-ci sont régulièrement réédités dans le monde entier. Elle est encore aujourd'hui le sujet de nombreuses publications.

Après sa mort, le corps de Thérèse, incorrompu, est exhumé plusieurs fois. Très vite, sa dépouille se trouve être une relique disputée entre les couvents d'Avila, son lieu de naissance, et d'Alba de Tormes, son lieu de décès. Elle repose désormais dans un tombeau de marbre placé dans l'église du couvent d'Alba de Tormes en 1760. Plusieurs reliques ont été extraites de sa dépouille et sont présentes dans différentes églises d'Espagne.

Sur dix-sept monastères que sainte Térèse fonda après celui d'Avila, il n'y en a que cinq qui ne soient pas dédiés à saint Joseph ; mais elle implantait dans tous son culte, les mettait tous sous sa garde, et faisait toujours placer au-dessus d'une des portes la statue de ce glorieux protecteur. De plus, comme on le lit dans les informations juridiques pour sa canonisation, elle mit de ses mains, à la porte d'entrée de tous ses monastères, l'image de la sainte Vierge et de saint Joseph fuyant en Égypte, avec cette inscription : « Nous menons une vie pauvre, mais nous posséderons de grands biens si nous craignons Dieu » (Tobie 4, 23)

Dans tous ses écrits perce cette tendre et filiale dévotion qu'elle avait pour saint Joseph, et par la ravissante naïveté de ses paroles enflammées, elle la communique à l'âme du lecteur.

Dans les admirables avis qu'elle donne pour la vie spirituelle, voici comment elle s'exprime sur saint Joseph : « Quoique vous honoriez plusieurs saints comme vos protecteurs, ayez cependant une dévotion toute particulière envers saint Joseph, dont le crédit est si grand auprès de Dieu » (avis, LXV).

Sur saint Joseph

Elle raconte comment à l'âge de vingt-six ans, elle fut miraculeusement guérie par saint Joseph, et elle fait connaître le crédit de ce saint auprès de Dieu.

« Pour rendre le Seigneur propice à mes vœux, je fis offrir l'adorable sacrifice de nos autels, et j'eus recours à des prières très approuvées. Je pris pour avocat et pour protecteur le glorieux saint Joseph, et je me recommandai très instamment à lui. Son secours éclata de la manière la plus visible. Ce tendre père de mon âme, ce bien-aimé protecteur, se hâta de me tirer de l'état où languissait mon corps, comme il m'a arrachée à des périls plus grands d'un autre genre, qui menaçaient mon honneur et mon salut éternel. Pour comble de bonheur, il m'a toujours exaucée au-delà de mes prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas de lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne me l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous les yeux, s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée, et les dangers, tant de l'âme que du corps, dont il m'a délivrée par la médiation de ce bienheureux saint ! Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel

besoin ; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur veut nous faire entendre par là que de même qu'il lui fut soumis sur cette terre d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un père nourricier et d'un gouverneur, de même il se plaît encore à faire sa volonté dans le ciel en exauçant toutes ses demandes. C'est ce qu'ont vu comme moi, par expérience, d'autres personnes auxquelles j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable protecteur ; aussi le nombre des âmes qui l'honorent commence-t-il à être grand, et les heureux effets de sa médiation confirment de jour en jour la vérité de mes paroles. Je déployais pour sa fête tout le zèle dont j'étais capable, plus par vanité que par esprit intérieur. Je voulais qu'elle se célébrât avec la pompe la plus solennelle, et avec la plus élégante recherche. En cela mon intention était droite, il est vrai, mais voici le côté fâcheux : au moindre petit bien accompli avec le secours de la grâce divine, je mêlais des imperfections et des fautes sans nombre, tandis que pour le mal, la recherche et la vanité, je trouvais en moi une adresse et une activité admirables. Plaise au Seigneur de me le pardonner ! Connaissant aujourd'hui par une si longue expérience l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. Jusqu'ici j'ai toujours vu les personnes qui ont eu pour lui une dévotion vraie et soutenue par les œuvres faire des progrès dans la vertu ; car ce céleste protecteur favorise, d'une manière frappante, l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui. Déjà depuis plusieurs années je lui demande, le jour de sa fête, une faveur particulière, et j'ai toujours vu mes désirs accomplis. Si, par quelque imperfection, ma demande s'écartait tant soit peu du but de la gloire divine, il la redressait admirablement,

dans la vue de m'en faire retirer un plus grand bien.

Si j'avais autorité pour écrire, je goûterais un plaisir bien pur à raconter dans un récit détaillé les grâces dont tant de personnes sont comme moi redevables à ce grand saint. Mais, pour ne pas sortir du cercle où l'obéissance m'a renfermée, je devrais, contre mon désir, passer rapidement sur certaines choses ; sur d'autres je serai peut-être trop longue, tant je suis inhabile à rester dans les limites d'une parfaite convenance. Je me contente donc de conjurer, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiraient pas, d'en faire l'épreuve ; ils verront par expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux patriarche, et de l'honorer d'un culte particulier. Les personnes d'oraison surtout devraient toujours l'aimer avec une filiale tendresse. Je ne comprends pas comment on peut penser à la Reine des anges et à tout ce qu'elle essuya de tribulations durant le bas âge du divin Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre. Que celui qui ne trouve personne pour lui enseigner l'oraison choisisse cet admirable saint pour maître, il n'aura pas à craindre de s'égarer sous sa conduite. Plaise au Seigneur que je ne me sois pas égarée moi-même en portant la témérité jusqu'à oser parler de lui ! Je publie, il est vrai, le culte particulier dont je l'honore ; mais pour les actes tendant à le glorifier, et pour l'imitation de ses vertus, je suis toujours restée bien en arrière. Enfin, il fit éclater à mon égard sa puissance et sa bonté : grâce à lui, je sentis renaître mes forces, je me levai, je marchai, je n'étais plus frappée de paralysie. (Vie chapitre VI)

Secours temporel qu'elle reçut du saint, pendant qu'elle faisait travailler à la

construction du monastère de Saint-Joseph d'Avila, berceau du Carmel réformé.

« Me trouvant un jour dans l'impuissance de rien donner à certains ouvriers, je ne savais plus que devenir : saint Joseph, mon véritable père et bien-aimé protecteur, m'apparut et me dit de ne point craindre de faire marché avec eux, et que j'aurais de quoi les payer. Je le fis sans avoir un denier dans ma bourse, et Notre-Seigneur y pourvut d'une manière qui étonna ceux qui le surent. » (Vie chapitre XXIII)

Prions saint Joseph

Voir page 2

17^{ème} jour

Sainte Thérèse d'Avila II

Récompense qu'elle reçoit de sa dévotion à saint Joseph. — La très-sainte Vierge et son virginal époux l'assurent de leur protection.

« A quelques jours de là, le jour même de l'Assomption de Notre-Dame, étant dans l'église d'un monastère du glorieux saint Dominique (au monastère Saint Thomas, à Avila en 1561), je fus tout à coup saisie d'un grand ravissement. Me trouvant presque hors de moi-même, je m'assis et il me sembla que je ne pus voir élever la sainte hostie, ni être attentive à la messe, ce qui me laissa du scrupule. Durant cette extase, je me vis revêtir d'une robe éblouissante de blancheur et de lumière ; je ne vis pas d'abord par qui, mais bientôt j'aperçus la très-sainte Vierge à mon côté droit, et mon père saint Joseph à mon côté gauche ; ils me firent connaître « que j'étais purifiée de mes péchés. » A peine étais-je entièrement revêtue de cette robe, que, pour comble de bonheur et de

gloire, la très-sainte Vierge, me prenant les mains, me dit « que je lui causais un grand plaisir par ma dévotion au glorieux saint Joseph ; je devais croire que mon dessein concernant la fondation s'exécuterait, que Notre Seigneur ainsi qu'elle et saint Joseph seraient très bien servis dans ce monastère ; je ne devais pas craindre de voir jamais se refroidir la première ferveur, quoique je me misse sous une obéissance qui n'était pas de mon goût, parce qu'elle et son glorieux époux nous protégeraient. Son Fils nous avait déjà promis d'être toujours au milieu de nous ; or, pour gage de la vérité de sa divine promesse, elle me faisait don de ce joyau. »

En achevant ces paroles, elle mit à mon cou un collier d'or très beau, d'où pendait une croix d'une valeur inestimable. Cet or et ces pierreries différaient infiniment de tout ce que l'œil voit ici-bas ; et l'imagination même ne saurait rien concevoir qui approche d'une telle beauté. Il était également impossible de comprendre de quel tissu était cette robe, et de donner la moindre idée de son incomparable blancheur ; à côté d'elle, tout ce que la nature a de plus éclatant est noir comme la suie. Je ne pus saisir rien de particulier dans les traits du visage de la Sainte Vierge ; je vis seulement en général qu'il était d'une ravissante beauté. Elle était aussi vêtue de blanc, dont l'éclat, quelque extraordinaire qu'il fût, réjouissait la vue au lieu de l'éblouir. Je ne vis pas si clairement saint Joseph ; il m'était présent néanmoins, mais comme on l'est dans ces visions où nulle image ne frappe l'âme, et dont j'ai parlé plus haut. Il me sembla que la très sainte Mère de Dieu était dans toute la fleur de la jeunesse. Après qu'ils eurent passé quelques moments avec moi, versant dans mon âme un bonheur qu'elle n'avait pas encore senti, et dont elle eût voulu jouir sans fin, je les vis remonter au ciel,

accompagnés d'une grande multitude d'anges. Je me trouvais par leur absence dans une extrême solitude ; mais je goûtais une consolation si pure, mon âme se sentait si élevée, si recueillie en Dieu, si attendrie, que je fus quelque temps comme hors de moi, sans pouvoir faire aucun mouvement, ni proférer une parole. J'en demeurai transportée du désir de me consumer tout entière pour la gloire de Dieu (Vie chapitre XXIII).

Prions saint Joseph

Voir page 2

18^{ème} jour

Sainte Madeleine de Pazzi

Marie-Madeleine de Pazzi, en religion sœur Marie-Madeleine, née le 2 avril 1566 à Florence et morte le 25 mai 1607 dans la même ville, est une carmélite de l'ancienne observance (ou carmélite chaussée), grande mystique, dont la spiritualité et les écrits ont profondément influencé la société de Florence du XVII^{ème} siècle.

Béatifiée en 1626, elle est canonisée par le pape Clément IX le 22 avril 1699.

Sur saint Joseph

Sainte Magdeleine de Pazzi vit, dans une de ses extases, la gloire de saint Joseph, et elle s'exprime ainsi sur ce sujet : « O Dieu ! Quelle part le glorieux saint Joseph n'a-t-il pas eue au calice de la passion de Jésus par les services qu'il a rendus à son humanité ! La pureté de Joseph sert dans le paradis comme de pendant à la pureté de Marie. Dans cet échange de splendeurs qu'ils se renvoient mutuellement, la

pureté de Joseph semble donner, pour ainsi dire, un nouvel éclat à celle de Marie. Joseph, uni à Jésus et à Marie, paraît comme une étoile resplendissante ; il accorde une protection toute spéciale aux âmes qui combattent sous l'étendard de Marie. » (La dévotion à saint Joseph établie par les faits, Patrignani, livre III, chapitre I)

Prions saint Joseph

Voir page 2

19^{ème} jour

Saint François de Sales

Issu d'une famille noble, François de Sales, né le 21 août 1567 en Savoie, choisit de renoncer à tous ses titres de noblesse pour se faire prêtre. Il devient l'un des théologiens les plus considérés de son temps. Evêque de Genève, il fonde avec la baronne Jeanne de Chantal, l'ordre de la Visitation. Il exerce une influence marquante au sein de l'Eglise ainsi qu'auprès des puissants notamment les rois Henri IV et Louis XIII.

Canonisé en 1665 et proclamé docteur de l'Eglise en 1877 par le bienheureux pape Pie IX, il laisse une œuvre importante qui témoigne de sa vision de la vie. Il est le patron des journalistes et des écrivains en raison de son recours à l'imprimerie. Ses publications comptent parmi les tout premiers journaux catholiques au monde.

Sur saint Joseph

« Dieu ayant destiné de toute éternité en sa divine providence qu'une vierge concevrait un fils qui serait Dieu et homme tout ensemble,

voulut néanmoins que cette vierge fût mariée. Mais, ô Dieu ! pour quelle raison, disent les saints docteurs, ordonna-t-il deux choses si différentes, être vierge et mariée tout ensemble ? La plupart des Pères disent que ce fut pour empêcher que Notre-Dame fût calomniée des Juifs, lesquels n'eussent point voulu exempter Notre-Dame de calomnie et d'opprobre ; et que, pour conserver cette pureté et cette virginité, il fut besoin que la divine providence la commît à la charge et en la garde d'un homme qui fût vierge, et que cette Vierge conçût et enfantât ce doux fruit de vie, Notre-Seigneur, sous l'ombre du saint mariage.

Oh ! Quelle divine union entre Notre-Dame et le glorieux saint Joseph ! union qui faisait que ce Bien des biens éternels, qui est Notre-Seigneur, fût et appartint à saint Joseph, ainsi qu'il appartenait à Notre-Dame : non selon la nature, qu'il avait prise dans les entrailles de notre glorieuse Maitresse, nature qui avait été formée par le Saint-Esprit du très pur sang de Notre-Dame ; mais selon la grâce, laquelle le rendait participant de tous les biens de sa chère épouse, et laquelle faisait qu'il allait merveilleusement croissant en perfection ; et c'est par la communication continue qu'il avait avec Notre-Dame, qui possédait toutes les vertus à un aussi haut degré, que nulle autre pure créature n'y saurait parvenir. Néanmoins, le glorieux saint Joseph était celui qui en approchait davantage. Et tout ainsi que l'on voit un miroir opposé aux rayons du soleil recevoir ses rayons très parfaitement, et un autre miroir étant mis vis-à-vis de celui qui les reçoit, bien que le dernier miroir ne prenne ou reçoive les rayons du soleil que par la réverbération, les représente pourtant si naïvement que l'on ne pourrait presque pas juger lequel c'est qui le reçoit immédiatement du soleil, ou celui qui est opposé au soleil ou celui qui ne les reçoit que par

réverbération ; de même en était-il de Notre-Dame, laquelle, comme un très pur miroir opposé aux rayons du Soleil de justice, rayons qui apportaient en son âme toutes les vertus en leur perfection, perfections et vertus qui faisaient une réverbération si parfaite en saint Joseph, qu'il semblait presque qu'il fût aussi parfait ou qu'il eût les vertus en un aussi haut degré comme les avait la glorieuse Vierge, notre Maitresse. Mais en particulier (pour nous tenir en notre propos commencé), en quel degré pensons-nous qu'il eût la virginité, qui est une vertu qui nous rend semblables aux anges, si la très-sainte Vierge ne fut pas seulement « vierge toute pure et toute blanche » mais si elle était la virginité même ? Combien pensons-nous que celui qui fut commis de la part du Père éternel pour gardien de sa virginité, ou, pour mieux dire, pour compagnon, puisqu'elle n'avait pas besoin d'être gardée d'autres que d'elle-même, combien, dis-je, devait-il être grand en cette vertu ? Ils avaient fait vœu tous les deux de garder virginité tout le temps de leur vie, et voilà que Dieu veut qu'ils soient unis par les liens d'un saint mariage, non pas pour les faire dédire ni se repentir de leur vœu, mais pour les reconfirmer et se fortifier l'un l'autre de persévérer en leur sainte entreprise ; c'est pourquoi ils le firent encore de vivre virginalement ensemble tout le reste de leur vie.

Voici comment, au Cantique des cantiques, le divin Epoux parle de la pureté de la sainte Vierge : « Que ferons-nous à notre sœur, le jour où il faudra lui parler ? Si elle est un mur, faisons-lui des boulevards d'argent ; si elle est une porte, doublons-la et renforçons-la de bois de cèdre. » (Cantique 8, 8)

La très-glorieuse Vierge était une tour, et des murailles bien hautes dans l'enclos desquelles l'ennemi ne pouvait nullement entrer, ni nulle

sorte de désirs autres que de vivre en parfaite pureté et virginité : que lui ferons-nous donc ? Car elle doit être mariée, Celui qui lui a donné cette résolution de la virginité l'ayant ainsi ordonné. Si c'est une tour ou une muraille, établissons au-dessus des boulevards d'argent, qui, au lieu d'abattre la tour, la renforceront davantage. Qu'est-ce que le glorieux saint Joseph, sinon un fort boulevard qui a été établi au-dessus de Notre-Dame, puisqu'étant son épouse, elle lui était sujette et il avait soin d'elle ? Saint Joseph fut donc établi afin que la pureté de Notre-Dame pût plus admirablement persévérer en son intégrité sous le voile et l'ombre du saint mariage. Si la très-sainte Vierge est une porte (dit le Père éternel), nous ne voulons pas qu'elle soit ouverte, car c'est une porte orientale par laquelle nul ne peut entrer ni sortir ; au contraire, il la faut doubler et renforcer de bois incorruptible, c'est-à-dire lui donner un compagnon en sa pureté, qui est le grand saint Joseph, lequel devait pour cet effet surpasser tous les saints, les anges et les chérubins mêmes en cette vertu tant recommandable de la virginité. »

(Entretien XIXème sur les vertus de saint Joseph)

Prions saint Joseph

Voir page 2

20^{ème} jour

Saint François de Sales II

« Passons à la seconde vertu qui brille en saint Joseph : je veux dire la très sainte humilité.

O combien ce grand saint fut admirable en cette vertu, il ne se peut dire selon sa perfection ;

car, nonobstant ce qu'il était, en quelle pauvreté et en quelle abjection ne vécut-il pas tout le temps de sa vie ! Pauvreté et abjection sous laquelle il tenait cachées et couvertes ses grandes vertus et dignités ; mais quelles dignités, mon Dieu d'être gouverneur de Notre-Seigneur ! Et non-seulement cela, mais être encore son père putatif ! Mais être époux de sa très sainte Mère ! O vraiment, je ne doute nullement que les anges, ravis d'admiration, ne vinsent troupes à troupes le considérer et admirer son humilité lorsqu'il tenait ce cher Enfant dans sa pauvre boutique, où il travaillait de son métier pour nourrir et le Fils et la Mère qui lui étaient commis. Certes, il n'y a point l'ombre de doute que saint Joseph ne fût plus vaillant que David et n'eût plus de sagesse que Salomon ; néanmoins, le voyant réduit en l'exercice de la charpenterie, qui eût pu juger cela s'il n'eût été éclairé de la lumière céleste, tant il tenait resserrés tous les dons signalés dont Dieu l'avait gratifié ? Mais quelle sagesse n'avait-il pas, puisque Dieu lui donnait en charge son Fils très glorieux, et qu'il était choisi pour être son gouverneur ? Si les princes de la terre ont tant de soin (comme étant chose très importante) de donner un gouverneur qui soit des plus capables à leurs enfants, puisque Dieu pouvait faire que le gouverneur de son Fils fût l'homme le plus accompli du monde en toute sorte de perfections, selon la dignité et excellence de la chose gouvernée, qui était son Fils très glorieux, prince universel du ciel et de la terre, comment se pourrait-il faire que, l'ayant pu, il ne l'ait voulu et ne l'ait fait ? Il n'y a donc nul doute que saint Joseph n'ait été doué de toutes les grâces et de tous les dons que méritait la charge que le Père éternel lui voulait donner de l'économie temporelle et domestique de Notre-Seigneur, et de la conduite de sa famille, qui n'était composée que de trois, qui nous représentent le mystère de la très sainte et

très adorable Trinité. Non qu'il y ait de la comparaison, sinon en ce qui regarde Notre-Seigneur, qui est l'une des personnes de la très sainte Trinité, car, quant aux autres, ce sont des créatures ; mais pourtant nous pouvons dire ainsi que c'est une trinité en terre, qui représente en quelque façon la très sainte Trinité : Marie, Jésus et Joseph ; Joseph, Jésus et Marie, trinité merveilleusement recommandable et digne d'être honorée.

Vous entendez donc combien la dignité de saint Joseph était relevée, et de combien il était rempli de toutes sortes de vertus ; néanmoins vous voyez d'ailleurs combien il était rabaissé et humilié plus qu'il ne se peut dire ni imaginer. Ce seul exemple suffit pour le bien entendre. Il s'en va en son pays et en sa ville de Bethléem, et nul n'est rejeté de tous les logis que lui (au moins que l'on sache) ; si qu'il fut contraint de se retirer, et de conduire sa chaste épouse dans une étable, parmi les bœufs et les ânes. O ! En quelle extrémité était réduite son abjection et son humilité ! Son humilité fut la cause (ainsi que l'explique saint Bernard) qu'il voulut quitter Notre Dame quand il la vit enceinte ; car saint Bernard dit qu'il fit ce discours en soi-même : « Et qu'est ceci ? Je sais qu'elle est vierge ; car nous avons fait un vœu par ensemble de garder notre virginité et pureté, à quoi elle ne voudrait aucunement manquer ; d'ailleurs je vois qu'elle est enceinte et qu'elle est mère. Comment se peut faire que la maternité se trouve en la virginité, et que la virginité n'empêche point la maternité ? O Dieu ! dit-il en soi-même, ne serait-ce point peut-être cette glorieuse Vierge dont les prophètes assurent qu'elle concevra et sera mère du Messie ? O ! Si cela est, à Dieu ne plaise que je demeure avec elle, moi qui en suis si indigne ! Mieux vaut que je l'abandonne secrètement à cause de mon indignité, et que je n'habite point davantage en

sa compagnie. Sentiment d'une humilité admirable, et laquelle fit écrire saint Pierre dans la nacelle où il était avec Notre-Seigneur, lorsqu'il vit sa toute-puissance manifestée en la grande prise qu'il fit de poisson, au seul commandement qu'il leur avait fait de jeter les filets dans la mer : O Seigneur ! dit-il, tout transporté d'un semblable sentiment d'humilité que saint Joseph, retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur, et partant ne suis pas digne d'être avec toi ! Je sais bien, voulait-il dire, que si je me jette en la mer, je périrai ; mais toi qui es tout-puissant, marcheras sur les eaux sans danger ; c'est pourquoi je te supplie de te retirer de moi, et non pas que je me retire de toi. Mais si saint Joseph était soigneux de tenir resserrées ses vertus sous l'abri de la très sainte humilité, il avait un soin très particulier de cacher la précieuse perle de sa virginité ; c'est pourquoi il consentit d'être marié, afin, que personne ne le pût connaître, et que dessous le saint voile du mariage il pût vivre plus à couvert. Sur quoi les vierges et celles ou ceux qui veulent vivre chastement, sont enseignés qu'il ne leur suffit pas d'être vierges s'ils ne sont humbles, et s'ils ne resserrent leur pureté dans la boîte précieuse de l'humilité ; car autrement il leur arrivera tout ainsi qu'aux vierges folles, lesquelles, faute d'humilité et de charité miséricordieuse, furent rechassées des noces de l'Epoux, et partant furent contraintes d'aller aux noces du monde, où l'on n'observe pas le conseil de l'Epoux céleste, qui dit qu'il faut être humble pour entrer aux noces ; je veux dire qu'il faut pratiquer l'humilité : car, dit-il, allant aux noces, ou étant invité aux noces, prenez la dernière place. En quoi nous voyons combien l'humilité est nécessaire pour la conservation de la virginité, puisque indubitablement aucun ne sera du céleste banquet et du festin nuptial que Dieu prépare aux vierges en la céleste demeure, sinon en tant

qu'il sera accompagné de cette vertu. L'on ne tient pas les choses précieuses, surtout les onguents odoriférants, en l'air ; car, outre que ces odeurs viendraient à s'exhaler, les mouches les gâteraient et feraient perdre leur prix et leur valeur. De même les âmes justes, craignant de perdre le prix et la valeur de leurs bonnes œuvres, les resserrent ordinairement dans une botte, mais non dans une boîte commune, non plus que les onguents précieux, mais dans une boîte d'albâtre (telle que celle que sainte Madeleine répandit ou vida sur le chef sacré de Notre-Seigneur, lorsqu'il la rétablit en la virginité non essentielle, mais réparée, laquelle est quelquefois plus excellente, étant acquise et rétablie par la pénitence, que celle qui, n'ayant point reçu d'atteinte, est accompagnée de moins d'humilité). Cette boîte d'albâtre est donc l'humilité ; dans laquelle nous devons, à l'imitation de Notre-Dame et de saint Joseph, resserrer nos vertus et tout ce qui nous peut faire estimer des hommes, nous contentant de plaire à Dieu, et demeurant sous le voile sacré de l'abjection de nous-mêmes, attendant, ainsi que nous avons dit, que Dieu venant pour nous retirer au lieu de sûreté qui est la gloire, fasse lui-même paraître nos vertus pour son honneur et gloire. Mais quelle plus parfaite humilité se peut imaginer que celle de saint Joseph (je laisse à part celle de Notre-Dame ; car nous avons déjà dit que saint Joseph recevait un grand accroissement en toutes les vertus par forme de réverbération que celles de la très-sainte Vierge faisaient en lui) ? Il a une très grande part en ce trésor divin qu'il avait chez lui, qui est Notre Seigneur et notre Maître ; et cependant il se tient si rabaissé et humilié, qu'il ne semble point qu'il y ait de part ; et toutefois, il lui appartient plus qu'à nul autre, après la très sainte Vierge ; et nul n'en peut douter ; puisqu'il était de sa famille, et le Fils de son épouse qui lui appartenait.

J'ai accoutumé de dire que si une colombe (pour rendre la comparaison plus conforme à la pureté des saints dont je parle) portait en son bec une datte, laquelle elle laissât tomber dans un jardin, dirait-on pas que le palmier qui en viendrait appartient à celui à qui est le jardin ? Or, si cela est ainsi, qui pourra douter que le Saint-Esprit ayant laissé tomber cette divine datte, comme un divin colombeau, dans le jardin clos et fermé de la très sainte Vierge (jardin scellé et environné de toutes parts des haies du saint vœu de virginité et chasteté tout immaculée), lequel appartenait au glorieux saint Joseph, comme la femme ou l'épouse à l'époux, qui doutera, dis-je, ou qui pourra dire que ce divin palmier, qui porte des fruits qui nourrissent à l'immortalité, n'appartienne, en réalité, à ce grand saint Joseph, lequel pourtant ne s'en élève pas davantage, n'en devient point plus superbe, mais en devient toujours plus humble ? O Dieu ! Qu'il faisait bon voir la révérence et le respect avec lequel il traitait, tant avec la Mère qu'avec le Fils ! S'il avait bien voulu quitter la Mère, ne sachant encore tout à fait la grandeur de sa dignité, en quelle admiration et profond anéantissement était-il par après, quand il se voyait être tant honoré, que Notre-Seigneur et Notre-Dame se rendissent obéissants à ses volontés, et ne fissent rien que par son commandement ?... »

(Entretien XIXème sur les vertus de saint Joseph)

Prions saint Joseph

Voir page 2

Saint François de Sales III

« Mais que de belles vertus à admirer encore en saint Joseph ! Car il fut toujours fort vaillant, constant et persévérant. Il y a beaucoup de différence entre la constance et la persévérance, la force et la vaillance. Nous appelons un homme constant, lequel se tient ferme et préparé à souffrir les assauts de ses ennemis, sans s'étonner ni perdre courage durant le combat ; mais la persévérance regarde principalement un certain ennui intérieur qui nous arrive en la longueur de nos peines, qui est un ennemi aussi puissant que l'on en puisse rencontrer. Or, la persévérance fait que l'homme méprise cet ennemi, en telle sorte qu'il en demeure victorieux par une continuelle égalité et soumission à la volonté de Dieu. La force, c'est ce qui fait que l'homme résiste puissamment aux attaques de ses ennemis ; mais la vaillance est une vertu qui fait que l'on ne se tient pas seulement prêt pour combattre, ni pour résister quand l'occasion s'en présente, mais que l'on attaque l'ennemi à l'heure même qu'il ne dit mot. Or, notre glorieux saint Joseph fut doué de toutes ces vertus, et les exerça merveilleusement bien. Pour ce qui est de sa constance, combien, je vous prie, la fit-il paraître, lorsque voyant Notre-Dame enceinte, et ne sachant point comment cela se pouvait faire (mon Dieu ! quelle détresse ! quel ennui ! quelle peine d'esprit n'avait-il pas !) ; néanmoins, il ne se plaint point, il n'en est point plus rude, ni plus malgracieux envers son épouse, il ne la maltraite point pour cela, demeurant aussi doux et aussi respectueux envers elle que de coutume. Mais quelle vaillance et quelle force ne témoigne pas la victoire qu'il

remporta sur les deux plus grands ennemis de l'homme, le diable et le monde ? Et cela par la pratique exacte d'une très parfaite humilité, comme nous avons remarqué en tout le cours de sa vie. Le diable est tellement ennemi de l'humilité, parce que manque de l'avoir il fut déchassé du ciel et précipité aux enfers, qu'il n'y a invention ni artifice duquel il ne se serve pour faire déchoir l'homme de cette vertu, et d'autant plus qu'il sait que c'est une vertu qui le rend infiniment agréable à Dieu ; si que nous pouvons bien dire : Vaillant et fort est l'homme qui, comme saint Joseph, persévère dans l'humilité, parce qu'il demeure tout ensemble vainqueur du diable et du monde, qui est rempli d'ambition, de vanité et d'orgueil.

Quant à la persévérance, contraire à cet ennemi intérieur, qui est l'ennui qui nous survient en la continuation des choses abjectes, humiliantes, pénibles, des mauvaises fortunes, s'il faut ainsi dire, ou dans les divers accidents qui nous arrivent ; ô combien ce saint fut éprouvé de Dieu et des hommes mêmes en son voyage ! L'ange lui commande de partir promptement, et de mener Notre-Dame et son Fils très cher en Egypte ; le voilà que soudain il part sans dire mot : il ne s'enquiert pas, où irai-je ? Quel chemin tiendrai-je ? De quoi nous nourrirons-nous ? Qui nous recevra ? Il part d'aventure avec ses outils sur son dos, afin de gagner sa pauvre vie et celle de sa famille à la sueur de son visage. O combien cet ennui dont nous parlons le devait presser, vu même que l'ange ne lui avait point dit le temps qu'il y devait être ; si qu'il ne pouvait s'établir nulle demeure assurée, ne sachant quand l'ange lui commanderait de s'en retourner ! Si saint Paul a tant admiré l'obéissance d'Abraham, lorsque Dieu lui commanda de sortir de sa terre, d'autant que Dieu ne lui dit pas de quel côté il irait, et qu'Abraham se garda bien de lui demander :

« Seigneur, vous me dites que je sorte ; mais dites-moi donc si ce sera par la porte du midi ou du côté de la bise ; mais il se mit en chemin, et allait selon que l'esprit de Dieu le conduisait. » Combien est admirable cette parfaite obéissance de saint Joseph ! Lange ne lui dit point jusques à quand il demeurerait en Egypte, et il ne s'en enquiert pas ; il y demeura l'espace de cinq ans, comme la plupart croient, sans qu'il s'informât de son retour, s'assurant que celui qui avait commandé qu'il y allât, lui commanderait derechef quand il s'en faudrait retourner ; à quoi il était toujours prêt d'obéir. Il était en une terre non seulement étrangère, mais ennemie des Israélites ; d'autant que les Egyptiens se ressentaient encore de quoi ils les avaient quittés, et avaient été cause qu'une grande partie des Egyptiens avait été submergée lorsqu'ils les poursuivaient. Je vous laisse à penser quel désir devait avoir saint Joseph de s'en retourner, à cause des continuelles craintes qu'il pouvait avoir parmi les Egyptiens. L'ennui de ne savoir quand il en sortirait, devait, sans doute, grandement affliger et tourmenter son pauvre cœur ; néanmoins il demeure toujours lui-même, toujours doux, tranquille et persévérant en sa soumission au bon plaisir de Dieu, auquel il se laissait pleinement conduire ; car comme il était juste, il avait toujours sa volonté ajustée, jointe et conforme à celle de Dieu. Être juste n'est autre chose qu'être parfaitement uni à la volonté de Dieu, et y être toujours conforme en toutes sortes d'événements soit prospères, soit adverses. Que saint Joseph ait été en toutes occasions toujours parfaitement soumis à la divine volonté, nul n'en peut douter ; et ne le voyez-vous pas ? Regardez comment l'ange le tourne à toutes mains ; il lui dit qu'il faut aller en Egypte, il y va ; il commande qu'il revienne, il s'en revient ; Dieu veut qu'il soit toujours pauvre, qui est une des plus puissantes épreuves

qu'il nous puisse faire, et il s'y soumet amoureusement, et non pas pour un temps, car ce fut toute sa vie ; mais de quelle pauvreté ? D'une pauvreté méprisée, rejetée et nécessaire. La pauvreté volontaire dont les religieux font profession est fort aimable, d'autant qu'elle n'empêche pas qu'ils ne reçoivent et prennent les choses nécessaires, défendant et les privant seulement des superfluités ; mais la pauvreté de saint Joseph, de Notre Seigneur et de Notre Dame n'était pas telle ; car encore qu'elle fût volontaire, d'autant qu'il l'aimait chèrement, elle ne laissait pas pourtant d'être abjecte, rejetée, méprisée et nécessaire grandement ; car chacun tenait ce grand Saint comme un pauvre charpentier, lequel sans doute ne pouvait pas tant faire, qu'il ne leur manquât plusieurs choses nécessaires, bien qu'il se peinât avec une affection non pareille pour l'entretien de toute sa petite famille, après quoi il se soumettait très humblement à la volonté de Dieu en la continuation de sa pauvreté et de son abjection, sans se laisser aucunement vaincre ni terrasser par l'ennui intérieur, lequel sans doute lui faisait maintes attaques. Mais il demeurait toujours constant en la soumission, laquelle (comme toutes ses autres vertus) allait continuellement croissant et se perfectionnant ; ainsi que de Notre Dame, laquelle gagnait chaque jour un surcroît de vertus et de perfection qu'elle prenait en son Fils très saint ; lequel ne pouvant croître en aucune chose, d'autant qu'il fut dès l'instant de sa conception tel qu'il est et sera éternellement, faisait que la sainte famille en laquelle il était, allait toujours croissant et avançant en perfection, Notre Dame tirant sa perfection de sa divine bonté, et saint Joseph la recevant (comme nous l'avons déjà dit) par l'entremise de Notre Dame.

Que nous reste-t-il plus à dire maintenant, sinon que nous ne devons nullement douter que ce glorieux Saint n'ait beaucoup de crédit dans le ciel, auprès de Celui qui l'a tant favorisé que de l'y élever en corps et en âme ; ce qui est d'autant plus probable que nous n'en avons nulle relique ici-bas sur la terre ; et il me semble que nul ne peut douter de cette vérité : car comment eût pu refuser cette grâce à saint Joseph Celui qui lui avait été si obéissant tout le temps de sa vie ? Sans doute que lorsque Notre Seigneur descendit aux limbes, saint Joseph lui parla de la sorte : « Seigneur, ressouvenez-vous, s'il vous plaît, que quand vous vîntes du ciel en terre, je vous reçus en ma maison, en ma famille, et que dès que vous fûtes né, je vous reçus entre mes bras : maintenant que vous devez aller au ciel, conduisez-moi avec vous : je vous reçus en ma famille, recevez-moi maintenant en la vôtre, puisque vous y allez ; je vous ai porté entre mes bras, maintenant prenez-moi sur les vôtres ; et comme j'ai eu soin de vous nourrir et conduire durant le cours de votre vie mortelle, prenez soin de moi et de me conduire en la vie immortelle. » Et s'il est vrai, ce que nous devons croire, qu'en vertu du très saint sacrement que nous recevons, nos corps ressusciteront au jour du jugement, comment pourrions-nous douter que Notre Seigneur ne fit monter avec lui au ciel, en corps et en âme, le glorieux saint Joseph, qui avait eu l'honneur et la grâce de le porter si souvent entre ses bénis bras : bras auxquels Notre Seigneur se plaisait tant. O combien de baisers lui donnait-il fort tendrement de sa bénite bouche pour récompenser en quelque façon son travail ! Saint Joseph donc est au ciel en corps et en âme ; c'est sans doute. O combien serons-nous heureux si nous pouvons mériter d'avoir part en ses saintes intercessions ! car rien ne lui sera refusé, ni de Notre-Dame ni de son Fils glorieux : il nous obtiendra, si nous avons

confiance en lui, un saint accroissement en toutes sortes de vertus ; mais spécialement en celles que nous avons trouvé qu'il avait en plus haut degré que toutes autres, qui sont la très sainte pureté de corps et d'esprit, la très aimable vertu d'humilité, la constance, vaillance et persévérance ; vertus qui nous rendront victorieux en cette vie de nos ennemis, et qui nous feront mériter la grâce d'aller jouir, en la vie éternelle, des récompenses qui sont préparées à ceux qui imiteront l'exemple que saint Joseph leur a donné étant en cette vie ; récompense qui ne sera rien moins que la félicité éternelle, en laquelle nous jouirons de la claire vision du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dieu soit béni. »

(Entretien XIXème sur les vertus de saint Joseph)

Prions saint Joseph

Voir page 2

22^{ème} jour

Saint François de Sales IV

« On ne peut quasi pas bonnement douter que le grand saint Joseph ne fût trépassé avant la passion et mort du Sauveur, qui sans cela n'eût pas recommandé sa mère à saint Jean. Et comment pourrait-on donc imaginer que le cher enfant de son cœur, son nourrisson bien-aimé, ne l'assistât à l'heure de son passage ? Bienheureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Hélas ! Combien de douceur, de charité et de miséricorde furent exercées par ce bon père nourricier envers le Sauveur, lorsqu'il naquit petit enfant au monde. Et qui pourrait donc croire que sortant de ce monde, ce divin Fils ne lui rendit la pareille au

centuple, le comblant de suavités célestes ? Quand le Sauveur était encore petit, le grand Joseph, son père nourricier, et la très glorieuse Vierge sa Mère l'avaient porté maintes fois, et spécialement au passage qu'ils firent de Judée en Egypte et d'Egypte en Judée. Hé ! qui doutera donc que ce saint père, parvenu à la fin de ses jours, n'ait réciproquement été porté par son divin nourrisson, au passage de ce monde en l'autre, dans le sein d'Abraham, pour de là le transporter dans le sien à la gloire, le jour de son ascension ? Un saint qui avait tant aimé dans sa vie ne pouvait mourir que d'amour, car son âme ne pouvant à souhait aimer son cher Jésus entre les distractions de cette vie, et ayant achevé le service qui était requis au bas âge d'icelui, que restait-il, sinon qu'il dit au Père éternel : « O Père, j'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez donnée en charge » ; et puis au Fils : « O mon Enfant, comme votre Père céleste remit votre corps entre mes mains au jour de votre venue en ce monde, ainsi en ce jour de mon départ de ce monde, je remets mon esprit entre les vôtres. » Telle, comme je pense, fut la mort de ce grand patriarche, homme choisi pour faire les plus tendres et amoureux offices qui furent ni seront jamais faits en l'endroit du Fils de Dieu, après ceux qui furent pratiqués par sa céleste épouse, vraie mère naturelle de ce même Fils, de laquelle il est impossible d'imaginer qu'elle soit morte d'autre sorte de mort que de celle d'amour ; mort la plus noble de toutes, et, par conséquent à la plus noble vie qui fut jamais entre les créatures ; mort de laquelle les anges mêmes désireraient de mourir, s'ils étaient capables de mort. »

(Entretien XIX^{ème} sur les vertus de saint Joseph)

Prions saint Joseph

Voir page 2

Sainte Jeanne Françoise de Chantal

Saint François de Sales donnant à sainte Jeanne de Chantal la règle de l'ordre de la Visitation

Jeanne-Françoise Frémyot, baronne de Chantal (23 janvier 1572 - 13 décembre 1641) a fondé, une fois veuve et dégagée de ses obligations familiales, l'ordre de la Visitation avec l'aide de saint François de Sales, ordre duquel est issu sainte Marguerite-Marie Alacoque, la voyante de Paray-le-Monial. Elle a été canonisée le 16 juillet 1767. Sainte Jeanne de Chantal, qui a eu six enfants est, entre autre, la grand-mère de la marquise de Sévigné au moins aussi célèbre qu'elle mais pas pour les mêmes raisons.

Sur saint Joseph

« Etant si dévote à la sainte Vierge, elle l'était par une conséquence infaillible à son chaste époux saint Joseph ; aussi, avons-nous trouvé en écrit que, lorsqu'elle en parlait à notre bienheureux Père, elle disait : « ce cher Saint que notre cœur aime. » Cette bienheureuse mère entra et nous fit entrer dans l'association de saint Joseph, et avait grand soin que les seconds dimanches du mois, l'on fit la sainte communion et la procession à l'honneur de saint Joseph ; elle avait une petite image de Jésus, Marie, Joseph, qu'elle portait en ses règles ; nous la montrant une fois, elle dit : « tous les jours, lorsque je commence notre lecture, je baise les pieds à Jésus, Marie, Joseph. »

Elle allait tous les jours sans y manquer, prier devant le tableau de saint Joseph, qui est au-

dessus de l'autel du chapitre ; la veille du jour qu'elle partit pour aller en Piémont, en l'année 1638, une sœur alla l'attendre au chapitre, et la pria de lui dire quelles prières elle faisait tous les jours devant ce tableau, afin que, pendant son absence, elle les vint faire tous les jours en sa place ; cette sainte en témoigna grande joie, et lui dit : « Ma fille, je vous en prie, venez-y pour moi ; j'y vis un Laudate Dominum, omnes gentes, un Ave Maria et un Gloria Patri, pour rendre grâce à la Trinité éternelle de toutes les grandeurs, grâces et privilèges qui ont été donnés à la trinité terrestre, non que je fasse tous les jours des actes nouveaux, mais je les ai faits une fois pour toutes, faites-en ainsi. »

La dernière fois que cette bienheureuse mère vint à notre monastère de Thonon, elle pria une sœur de lui donner la copie d'un cantique qui avait été composé en l'honneur de saint Joseph, et qu'elle le lui apportât lorsqu'elle monterait en litière, ce que la sœur fit, et cette bienheureuse lui dit agréablement : « grand merci » ajoutant « qu'elle avait envie de faire son voyage avec ce grand Saint. » Elle dit une fois qu'elle avait envie de prier, dans sa lettre commune qu'elle désirait faire et qu'elle n'a pas faite, toutes les supérieures de procurer que chacune de leurs filles eût une image de Jésus, Marie, Joseph, et une de notre bienheureux Père, pour la porter toujours sur elles ; « car, disait-elle, il me semble qu'il « fait si grand bien d'avoir toujours ses bons amis avec soi. »

Une fois, approchant d'un des petits autels des oratoires de la maison, et y voyant une image de saint Joseph tenant le petit Jésus, elle fit encore apporter une image de la sainte Vierge, et dit : « Quand Jésus, Marie et Joseph ne sont pas sur un autel, je n'y trouve pas tout ce que je cherche. »

Quelques-unes de nos sœurs les supérieures ayant écrit à notre bienheureuse mère pour lui demander si elles pouvaient prêter leur église aux associés de Saint-Joseph, pour y prêcher tous les seconds dimanches du mois, et y faire les fonctions de la confrérie ; elle répondit « que oui, et qu'elles devaient tenir à grand honneur et faveur que leur église fût choisie pour honorer celui que Dieu avait tant honoré ; mais qu'elles priassent les prieurs et prieures de l'association de prendre leur temps, en sorte que tant qu'il se pourrait, l'on dit l'office à l'heure ordonnée par la constitution. »

D'ordinaire lorsque l'on parlait de la dévotion à la sainte Vierge, à saint Joseph et aux saints, notre bienheureuse mère nous instruisait que la dévotion qui leur était le plus agréable, c'était l'imitation, et que la sainte Vierge et les saints avaient plus agréable que l'on fit à leur imitation un acte d'humilité, de support du prochain, d'oubli et renoncement de soi-même, que de leur faire de grandes prières vocales. »

(Vie, par la mère de Chaugy, IIIème partie, chapitre XI)

Prions saint Joseph

Voir page 2

24^{ème} jour

Saint Jean Eudes

Il est contemporain de saint Vincent de Paul et sa vocation s'explique en grande partie par la situation religieuse de la France à son époque. Le peuple, écrit-il, « avait remplacé la foi par la sorcellerie et la superstition » ; les puissants « donnaient l'exemple de tous les vices » ; les prêtres étaient « ignorants et souvent

corrompus, abandonnant leur troupeau dès qu'apparaissent la peste ou une épidémie.» Pour y remédier, s'appuyant sur ses dons évidents pour la prédication, il organise des « missions paroissiales », en Bretagne, en Normandie, en Bourgogne et jusqu'à la cour du roi Louis XIV. Il fonde pour cela, à Caen, « la Congrégation de Jésus et de Marie » (les pères eudistes). En 1642, il crée également « l'Institut Notre-Dame de charité » dont les religieuses se consacrent, entre autres ministères, à la réhabilitation des femmes prostituées. Son action s'appuie sur la compassion du Cœur de Marie et la miséricorde du Cœur de Jésus. Ayant renoncé à la charge de premier supérieur général de sa congrégation, il s'éteint à Caen en 1680, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il a été canonisé le 31 mai 1925.

Sur saint Joseph

« Que vos démarches sont belles, dit le Saint-Esprit, ô Fille du grand Prince du ciel ! Que toutes vos démarches sont belles et ravissantes ! O les belles et saintes démarches que vous avez faites, dès l'âge de trois ans, pour aller vous offrir et vous consacrer à Dieu dans le temple de Jérusalem ! O les belles et charitables démarches que vous avez faites, allant visiter votre cousine Elisabeth pour sanctifier l'enfant qu'elle portait dans son sein, et pour remplir son père et sa mère du Saint-Esprit ! O les belles et divines démarches que vous avez faites de Nazareth à Bethléem pour nous faire naître un Rédempteur ! O les belles et sacrées démarches que vous avez faites de Bethléem à Jérusalem pour offrir à Dieu votre divin Enfant comme une très sainte Victime qui devait être un jour immolée sur la croix pour nos péchés, les belles et saintes démarches, lorsque, retournant de Jérusalem à Nazareth, et allant de Nazareth en Egypte, et revenant

d'Egypte à Nazareth, vous portiez entre vos bras et sur votre sein virginal votre adorable Jésus, qui vous portait aussi dans le plus intime de son cœur ! Oh avec quelle complaisance le Père Eternel rendait-il à ces trois merveilleuses personnes, Jésus, Marie et Joseph, qui lui rendaient infiniment plus de gloire que tous les habitants du ciel et toutes les créatures de l'univers ! avec quelle vénération et quelle admiration les anges contemplaient-ils cette admirable trinité, Jésus, Marie et Joseph ! O saint Joseph, n'étiez-vous pas dans une extase continuelle ! O Mère de mon Dieu, qui me donnera que je baise, quoique très-indigne, la terre sur laquelle vous avez marché et tous les pas que vous avez faits ! O les belles et agréables démarches que vous avez faites, Mère de Jésus, suivant votre Fils bien-aimé partout où il allait prêcher son saint Evangile ! O les belles quoique douloureuses démarches que vous avez faites, lorsque vous l'avez suivi allant au Calvaire, à la croix, à la mort ! O les belles et joyeuses démarches que vous avez faites, allant sur la montagne des Oliviers pour voir la gloire et le transport de votre très-cher Fils lorsqu'il est monté au ciel ! O les belles et pieuses démarches que vous avez faites, lorsqu'après son Ascension vous alliez souvent visiter les saints lieux où il avait répandu son sang et souffert tant de tourments pour notre amour, afin de l'en remercier et de le prier pour son Eglise naissante, pour tous les pécheurs et même pour ceux qui l'avaient crucifié ! Oh ! que tous les anges, que tous les saints et toutes les créatures louent et bénissent à jamais votre cœur maternel tant embrasé d'amour envers votre Fils, et tout plein de charité envers nous, qui vous a portée à faire toutes ces choses pour la gloire de ce même Fils, et pour coopérer avec lui à l'œuvre de notre rédemption ! »

(Le cœur admirable de la très-sainte Mère de Dieu, tome I, livre VI, chap. 1)

Prions saint Joseph

Voir page 2

25^{ème} jour

Saint Alphonse de Liguori

De noble famille napolitaine, Alphonse était promis à un brillant avenir, du moins son père en avait-il décidé ainsi. L'enfant est doué. A seize ans, il est docteur en droit civil et ecclésiastique. Il devient un avocat de renom et de succès. Il ne perd aucun procès quand il le plaide. Mais, de son côté, le Seigneur plaide tout doucement la cause du Royaume des cieux dans le cœur du jeune homme si bien parti pour réussir dans le monde. Alphonse décide d'abord de se consacrer à Dieu dans le monde et, pour cela renonce à un beau mariage. Désormais on le trouve assidu aux pieds du Saint-Sacrement et des statues de la Vierge Marie. Il fréquente les malades incurables et les condamnés à mort. A vingt-sept ans, il perd un procès, pourtant juste, à cause des pressions exercées sur les juges par des puissants fortunés. Désespérant de la justice humaine, il démissionne, devient prêtre et se consacre aux « lazzaroni », ces pauvres des bas-fonds de Naples et des campagnes. Il a choisi son camp, celui des pauvres rejetés. Pour eux, il fonde la Congrégation des Rédemptoristes sous le patronage de saint François de Sales. Toute sa vie, il se battra contre le rigorisme et fera triompher dans l'Eglise une pastorale de miséricorde et de liberté. Devenu malgré lui évêque, brisé par la maladie, il revient mourir parmi les siens.

Sur saint Joseph

« Que ce soit pour nous un devoir d'honorer saint Joseph, qui peut en douter après que le Fils de Dieu lui-même a voulu l'honorer du nom de père ? Et certes les évangélistes n'ont pas fait difficulté de lui donner ce titre : « son père et sa mère, dit saint Luc, étaient dans l'admiration de tout ce qu'on disait de lui. » C'est encore le nom que lui donna la divine Vierge elle-même : « votre père et moi nous vous cherchions, désolés de vous avoir perdu. » Si donc le Roi des rois a voulu élever Joseph à un si grand honneur, il est bien convenable et bien juste que nous cherchions à l'honorer autant que nous pouvons. « Quel ange, ou quel saint, dit saint Basile, a jamais mérité d'être appelé père du Fils de Dieu ? » Nous pouvons donc appliquer à Joseph ce que saint Paul dit de Notre Seigneur : « Il a été autant au-dessus des anges, qu'il a reçu un nom plus excellent. » Par ce nom de père, Joseph a été plus honoré de Dieu, que tous les patriarches, les prophètes, les apôtres ; ils ont tous le nom de serviteurs, Joseph seul a celui de père.

Par cette qualité de père, Joseph est établi chef de cette petite famille, petite par le nombre, mais grande par les deux incomparables personnes qu'elle contenait, la Mère de Dieu, et le Fils de Dieu fait homme. Dans cette maison, Joseph commande, et le Fils de Dieu obéit. Tant que Joseph vécut, c'est-à-dire pendant trente années, Jésus-Christ le respecta comme un père, lui obéit comme à un père. En sorte que pendant ces trente années l'occupation continuelle du Sauveur fut d'obéir à Joseph. Pendant tout ce temps-là ce fut à Joseph de commander comme le chef de cette famille, et à Jésus-Christ d'obéir comme soumis à Joseph qui lui avait été donné de Dieu pour lui servir de père. Ainsi toutes les actions de Jésus-Christ,

ses démarches, sa nourriture, son repos, tout était réglé par les ordres de Joseph. Le divin Maître se montrait souverainement attentif à écouter et à exécuter ce qui lui était commandé. D'après la révélation que la très sainte Vierge en a faite à sainte Brigitte, « le Fils de Dieu était si obéissant, que lorsque Joseph lui disait : Faites ceci, ou cela, il le faisait sur-le-champ. »

Selon saint Bernard, Dieu n'a pas choisi seulement Joseph pour être le consolateur de sa Mère qui eut tant de tribulations en cet exil ; il ne l'a pas seulement choisi pour être le père nourricier de Jésus-Christ ; mais il a voulu encore qu'il fût en quelque sorte son coopérateur dans la rédemption du monde, qui fut l'œuvre du grand conseil des trois Personnes divines. En conséquence Dieu voulant qu'il tînt lieu de père à son Fils, lui confia le soin de le nourrir, et de le défendre contre les embûches de ses ennemis. « Prenez l'Enfant » comme s'il lui eût adressé les paroles du Psaume : « c'est à vous qu'a été abandonné le soin du pauvre. » Oui, Joseph, j'ai envoyé mon Fils sur la terre, et je l'ai envoyé pauvre, humble, sans l'éclat des richesses, ni des dignités extérieures : il sera méprisé dans le monde et appelé le fils d'un artisan, à cause de l'humble profession que tu exerces. J'ai voulu que tu fusses pauvre, parce que je te destinais à tenir lieu de père à mon Fils, pauvre comme toi. Car il n'est pas venu dans le monde pour dominer, mais pour sauver les hommes par ses souffrances et par sa mort. Tu seras donc sur la terre son gardien, et son père à ma place ; c'est à toi qu'a été abandonné le soin du pauvre : je le remets entre tes mains. Il sera persécuté, et tu auras part à ses persécutions. Sois attentif à le garder, et sois-moi fidèle. »

C'est pourquoi, dit saint Jean Damascène, Dieu a donné à Joseph l'amour, la vigilance, et l'autorité de père. Il lui donna l'affection d'un père, afin qu'il veillât sur Jésus-Christ avec une grande tendresse ; il lui donna la sollicitude d'un père, afin qu'il l'environnât de toutes les précautions possibles ; et enfin l'autorité d'un père, pour lui donner l'assurance qu'il serait obéi dans toutes les mesures qu'il pourrait prendre touchant la personne de son Fils.

L'ayant d'ailleurs admis à être le coopérateur de l'œuvre de la rédemption, comme dit saint Bernard, il voulut qu'il fût présent à la naissance de Jésus-Christ ; et cela, pour qu'il fût ensuite un fidèle témoin de la gloire rendue à Dieu par les anges à la naissance de son Fils, et du récit qu'en firent les bergers quand ils vinrent adorer le Sauveur. Dieu voulait encore qu'il fût le témoin de l'arrivée des Mages, qui, se laissant guider par l'étoile, vinrent de contrées lointaines pour adorer le saint Enfant, ainsi qu'ils le déclarèrent eux-mêmes : « nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. »

Ensuite le Seigneur voyant qu'Hérode craignant pour sa royauté cherchait le divin Enfant pour le faire mourir, envoya un ange à Joseph pour lui dire de sa part qu'il prit l'Enfant et sa Mère, et s'enfuit en Egypte. Et voilà que Joseph fidèle et docile à la voix de Dieu, se levant de nuit, et, comme l'affirment les interprètes, la nuit même où il reçut l'ordre de l'ange, prit l'Enfant et Marie sa mère, et se mit en chemin vers l'Egypte. Joseph, sans perdre de temps, prit les outils de sa profession autant qu'il put en porter, prévoyant qu'ils lui serviraient en Egypte pour sustenter sa pauvre famille. Marie, de son côté, prit entre ses bras l'Enfant avec le peu de langes qui devaient servir à son Fils, et tous deux partirent sans suite, comme de

pauvres pèlerins, pour faire un voyage si long et si périlleux, ayant à traverser de si vastes déserts pour arriver en Egypte, et ne devant y trouver ni parents, ni amis, mais seulement une nation barbare et inconnue. Le moment venu de quitter l'Egypte, Dieu envoya de nouveau l'ange à Joseph pour lui en donner l'ordre : « partez, prenez l'Enfant et sa Mère, et rendez-vous dans la terre d'Israël. » Joseph partit aussitôt d'Egypte et retourna en Judée. Mais là de nouveau averti par l'ange, il ne se fixa pas en Judée par la crainte d'Archélaüs qui régnait à la place d'Hérode son père, et il alla se fixer à Nazareth dans la Galilée, où il demeure ensuite jusqu'à sa mort, en la compagnie de son bien-aimé Jésus, continuant à vivre pauvrement dans son humble profession.

Il arriva dans cet intervalle qu'étant allé avec Marie et Jésus, alors âgé de douze ans, à Jérusalem pour visiter le temple, comme il s'en retournait à la maison, il rejoignit Marie qu'il croyait accompagnée de son Fils, et il s'aperçut que Jésus n'était pas avec elle. Ainsi pendant trois jours, Joseph ne fit autre chose que s'affliger en se voyant éloigné de Jésus, l'unique amour de son cœur. Mais ce qui l'affligeait le plus, c'était la crainte que Jésus ne l'eût quitté pour quelque déplaisir qu'il lui aurait causé, et qu'il ne l'estimât plus digne de conserver un si grand trésor. Il fut ensuite bien consolé en apprenant de Jésus lui-même qu'il était demeuré dans le temple pour s'occuper de la gloire de son Père.

Depuis ce temps, Joseph continua de donner ses soins à Jésus jusqu'à sa mort ; et alors il eut le bonheur de terminer sa vie entre les bras de Marie et de Jésus, qui l'assistèrent à ce dernier moment. Aussi, saint François de Sales dit-il qu'il faut tenir pour certain que Joseph

mourut d'amour, comme la très sainte Vierge son épouse. » (Œuvres spirituelles)

Prions saint Joseph

Voir page 2

26^{ème} jour

Saint Alphonse de Liguori II

« Nous devons avoir une grande confiance en la protection de saint Joseph, parce qu'il a été extrêmement cher à Dieu pour sa sainteté. Pour estimer la sainteté de Joseph, il suffit de savoir qu'il fut élu de Dieu pour remplir les devoirs de père auprès de Jésus-Christ. Or, saint Paul a dit : « Dieu qui nous a faits de dignes ministres de la nouvelle alliance, » ce qui signifie, selon saint Thomas, que toutes les fois que Dieu choisit quelqu'un pour une fonction, il lui donne toutes les grâces qui le rendent apte à la remplir. Dieu ayant donc destiné Joseph à exercer l'autorité de père sur le Verbe incarné, on doit tenir pour certain qu'il lui accorda tous les dons de sagesse et de sainteté qui convenaient à une pareille charge. On ne doit donc pas douter qu'il ne l'ait enrichi de toutes les grâces et de tous les privilèges accordés aux autres saints.

Joseph était déjà saint avant d'être élevé à la dignité d'époux de la Vierge ; mais il fit encore de bien plus grands progrès dans la sainteté, après que Dieu lui eut accordé cet incomparable honneur. Les seuls exemples de sa sainte épouse suffisaient pour le sanctifier. Mais si Marie, comme parle saint Bernardin de Sienne, est la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu accorde aux hommes, avec quelle profusion devons-nous croire que Marie en avait enrichi son époux, qui lui était si cher et à qui elle était

si chère ? Combien plus devons-nous ensuite penser que la sainteté de Joseph s'accrut par le commerce continu et la familiarité qu'il eut avec Jésus-Christ tout le temps qu'ils vécurent ensemble ? Si les deux disciples qui allaient à Emmaüs se sentirent embrasés de l'amour divin pour le peu de moments qu'ils accompagnèrent le Sauveur et l'entendirent parler, quelles vives flammes de sainte charité ne durent pas s'allumer dans le cœur de Joseph, pour avoir conversé pendant trente années avec Jésus-Christ, pour avoir entendu les paroles de vie éternelle qui sortaient de sa bouche, et avoir observé les admirables exemples d'humilité, de patience et d'obéissance qu'il donnait en se montrant si prompt à l'aider dans tous ses travaux, à le servir dans tout ce qui était nécessaire pour l'intérieur de la maison ? Quel incendie de divin amour devaient opérer tous ces traits enflammés de charité dans le cœur de Joseph ? N'en doutons pas, Joseph, tant qu'il eut le bonheur de vivre avec Jésus-Christ, accrut ses mérites et sa sainteté à tel point, que nous pouvons bien dire qu'il a surpassé les mérites de tous les autres saints.

Or, si Dieu, suivant l'Apôtre, doit rendre à chacun selon ses œuvres, quelle gloire devons-nous penser qu'il ait préparée à saint Joseph qui lui a rendu tant de services, et dont il a été tant aimé, tandis qu'il vécut sur la terre ?

Cette vue de la gloire de saint Joseph dans le ciel doit accroître notre confiance en sa protection. Écoutons saint Bernard : « Il est des saints qui ont le pouvoir de protéger dans certaines circonstances ; mais il a été accordé à saint Joseph de secourir dans toute espèce de nécessités, et de défendre tous ceux qui recourent à lui avec des sentiments de piété. »

Après saint Bernard, écoutons sainte Thérèse, qui s'exprime en ces termes : « le Très-Haut

donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin ; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. »

Supplions ce grand saint de nous obtenir trois grâces en particulier : le pardon des péchés, l'amour de Jésus-Christ et une bonne mort. Relativement au pardon des péchés, voici une pensée qui doit nous encourager : lorsque Jésus-Christ vivait sur la terre dans la maison de Joseph, s'il y avait eu un pécheur qui eût désiré obtenir du divin Maître le pardon de ses péchés, aurait-il pu trouver un moyen plus sûr d'être exaucé que l'intercession de saint Joseph ? Si donc nous voulons que Dieu nous pardonne, recourons à saint Joseph, qui maintenant dans le ciel est plus aimé de Jésus-Christ qu'il ne l'était sur la terre. De plus, demandons à saint Joseph l'amour de Jésus-Christ ; car je tiens pour assuré que la grâce la plus singulière que saint Joseph obtient à ceux qui l'honorent est un tendre amour envers le Verbe incarné, en récompense de toute la tendresse qu'eut saint Joseph pour Jésus en ce monde. Enfin, demandons-lui une bonne mort : c'est une chose connue de tous, que saint Joseph est le protecteur de la bonne mort ; ce grand saint eut le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi tous ceux qui implorent son secours et qui mettent leur confiance en son crédit auprès de Dieu, doivent espérer que saint Joseph au moment de leur mort viendra les assister, accompagné de Jésus et de Marie. » (Œuvres ascétiques)

Prions saint Joseph

Voir page 2

Saint Léonard de Port Maurice

Religieux franciscain qui (peut-être) a inventé le chemin de croix, mais en fut certainement un grand propagateur au cours de ses missions intérieures, spectaculaires et étonnantes. Paul Jérôme Casanova est né à Porto Maurizio, province de Gênes dans une famille de marins. A 23 ans il entre chez les Franciscains et prend le nom de Léonard. Son maître des novices est un Corse très austère de la famille de Bernardin de Calenzana. Ordonné prêtre en 1702, à la suite d'une maladie, il décide de se consacrer aux missions populaires. Saint Alphonse de Liguori le nommait « le grand missionnaire de notre temps. » En bon contemporain de l'époque baroque, il cherchait à captiver son auditoire en encourageant un large retour à soi-même et une meilleure préparation à la Pénitence et à l'Eucharistie. Le moment le plus favorable semblait être la cérémonie du chemin de Croix... Il en érigea 572 dont une centaine en Corse.

Sur saint Joseph

« Il n'est point au pouvoir d'une langue mortelle d'exprimer le comble d'honneur où fut élevé notre saint en recevant pour épouse celle qui parut dans le monde « comme une aurore naissante » et qui croissant toujours de vertus en vertus, en fit une riche dot qu'elle apporta à Joseph son époux. Contemplons, à la clarté de cette aurore céleste, les richesses du trop heureux Joseph, qui par cette sainte alliance devient en quelque sorte plus grand que lui-même. En effet, l'auguste Vierge ne voulut d'autres conditions sur le contrat de mariage, sinon que son époux fût en tout et pour tout semblable à elle, et dans l'innocence des mœurs

et dans la pureté de l'âme. Et comme le contrat passa par les mains du Saint-Esprit, qui peut douter que Marie n'ait été exaucée en sa demande, et que Joseph n'ait été enrichi de qualités, de dons et de vertus semblables en tout point à ceux de Marie son épouse ? C'est le sentiment de saint Bernardin de Sienne.

Que les évangélistes gardent le silence sur Joseph, peu importe ; qu'ils s'abstiennent d'exalter, comme ils auraient pu le faire, ces vertus et ces prérogatives excellentes qui relèvent sa dignité : il me suffit qu'ils le représentent comme l'époux de Marie, c'est-à-dire comme celui de tous les mortels qui ressemble le plus à l'œuvre la plus parfaite entre les pures créatures qui soit sortie de la main de Dieu, savoir à sa Mère : « car, dit saint Bernard, Joseph a été fait à la ressemblance de la Vierge son épouse. Epoux de Marie, c'est-à-dire celui qui approcha le plus près de cette créature sublime laquelle s'éleva jusqu'au plus haut des cieux, et ravit en quelque sorte au sein du Père éternel son Fils unique, « époux de Marie, » c'est-à-dire un même cœur, une même âme avec ce cœur et cette âme qui porta le cœur et l'âme du Fils de Dieu, « époux de Marie » c'est-à-dire le chef de la première souveraine du monde, car « l'homme est le chef de la femme, » Marie, un « époux de Marie, » c'est-à-dire le maître de cette auguste maîtresse qui connaissait ce précepte de la Genèse : « tu seras sous la puissance de l'homme, » et qui, si parfaite en tout le reste, ne surpassa pas moins toutes les autres femmes par le respect et la soumission qu'elle le portait à son époux. « Epoux de Marie, » c'est-à-dire de cette grande reine que les Dominations, les Principautés, les Chérubins et les Séraphins se font gloire de servir. « Epoux de Marie » c'est assez, dit saint Bernard, vous dites tout en disant qu'il a été semblable à la Vierge son épouse, semblable pour les traits,

pour le cœur, pour les inclinations, pour les habitudes, semblable en vertu et en sainteté. Si Marie fut l'aube qui annonça le soleil de justice, Joseph fut l'horizon illuminé par ses brillantes splendeurs. Concluez donc que si, comme juste, il alla jusqu'à surpasser en sainteté les plus grands saints, comme époux, il s'éleva même au-dessus des anges et put voir à ses pieds, hormis la sainte Vierge, toute autre sainteté créée.

Oui, Joseph fut incomparablement plus qu'un ange pour Marie. Jugeons de sa grandeur par ces paroles de la loi qui dit que celui qui épouse la reine, par le fait même devient roi. Celui qui donne sa main à une reine en reçoit le sceptre royal ; au moment où il lui met l'anneau au doigt, elle dépose la couronne sur sa tête ; et fût-il un simple pâtre, il entre aussitôt dans tous les honneurs dus à un roi, et doit être respecté comme tel. Or, je tire de là un argument sans réplique. Marie est la reine des saints et des anges ; Joseph est l'époux de Marie : donc, d'après la loi, il est aussi le roi des saints et des anges. Si vous honorez souvent la sainte Vierge de ces glorieux titres « Reine de tous les saints, Reine des anges priez pour nous » vous devez honorer Joseph de la même manière, et lui dire « Roi de tous les saints, roi des anges priez pour nous. » Ce qui montre bien que Joseph était en effet supérieur à tous les anges, ce sont les fréquents messages qu'il recevait du ciel par leur entremise. Des anges sont députés vers Joseph pour lui confier le mystère de l'Incarnation. Des anges sont députés vers Joseph pour lui faire part du mystère de la Rédemption. Des anges sont députés vers Joseph lorsque, inquiet de l'état où il voyait son épouse, il voulait se retirer. Des anges sont députés vers Joseph lorsqu'il s'agit de donner un nom au divin Enfant. Des anges sont envoyés à Joseph lorsque Jésus est menacé de la persécution d'Hérode. Des anges sont envoyés à

Joseph lorsqu'il doit retourner d'Egypte en Palestine. Des anges lui sont envoyés pour l'avertir de se réfugier en Galilée dans la crainte du roi Archelaüs. Vous voyez comment les affaires secrètes que ce grand homme avait à traiter avec l'auguste sénat de l'adorable Trinité mettent continuellement en mouvement les messagers célestes ; c'est là ce que nous font entendre ces paroles tant de fois répétées dans le texte sacré : « l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph. » Dites-moi maintenant si le titre de roi, et de roi des anges ne lui convient pas, et s'il n'est pas vrai qu'en qualité d'époux il fut plus grand que les anges les plus élevés dans le ciel.

Toutefois, ce qui rehausse principalement Joseph en qualité d'époux de Marie, c'est qu'à ce titre il est vénéré comme le chef de cette sainte famille, laquelle ne fut ni toute humaine, ni toute divine, mais qui tient de l'un et de l'autre, et qui pour cette raison a été appelée à juste titre la trinité de la terre. Mais où trouver jamais des paroles pour peindre dignement cette admirable trinité de Jésus, Marie, Joseph ? Dieu ayant placé Joseph à la tête de cette trinité, nous donne droit de conclure que s'il fut grand comme juste, il ne le fut pas moins comme époux. Rendez donc de fréquents hommages à l'adorable Trinité dans le ciel, au Père, au Fils, et au Saint-Esprit ; mais honorez aussi la trinité sainte qui a habité visiblement parmi nous sur la terre, Jésus, Marie, Joseph. Gravez dans votre cœur en lettres d'or ces trois noms, ces noms célestes ; prononcez-les souvent, écrivez-les partout, Jésus, Marie, Joseph. Que ce soient les premières paroles que vous enseigniez à vos enfants. Répétez plusieurs fois par jour ces noms sacrés et qu'ils soient encore sur vos lèvres au moment où vous rendrez le dernier soupir. Laissez les anges imprimer en lettres de feu dans vos

esprits, et plus encore dans vos cœurs, que si Joseph fut grand comme juste, il le fut plus encore comme chef de la sainte famille en qualité d'époux, et que ce qui met le comble à sa gloire, c'est sa grandeur comme père.» (Discours sur les grandeurs de saint Joseph)

Prions saint Joseph

Voir page 2

28^{ème} jour

Saint Léonard de Port Maurice II

« Si, pour mieux faire admirer les grandeurs de notre saint patriarche comme juste et surtout comme époux, je l'ai mis en regard du premier Joseph, qui fut comme son ombre, et de Marie son épouse, cette aurore radieuse qui a réjoui le monde ; pour vous le montrer plus grand encore comme père, je dois le considérer dans ses rapports avec le divin Soleil de justice : c'est ainsi que s'appelle celui dont Joseph fut le père. « N'est-ce pas le fils de cet artisan ? » disaient les Juifs avec mépris en parlant de Jésus. Le fils d'un artisan, sans doute, mais de quel artisan ? Je vous l'apprendrai, répond saint Pierre Chrysologue ; c'est le Fils de ce grand artisan qui a fabriqué le monde, non avec le marteau, mais par un ordre de sa volonté, de cet artisan qui a combiné les éléments, non par un effet de génie, mais par un simple commandement, de cet artisan qui a allumé le flambeau du jour à la voûte du ciel, non avec un feu terrestre, mais par une chaleur supérieure, de cet artisan enfin, qui d'un seul mot a fait jaillir l'univers du néant. Vous avez raison, illustre docteur ; ils auraient dû reconnaître que Jésus était le Fils du grand architecte de l'univers. Mais souffrez que pour la gloire de Joseph, on dise aussi qu'il est le fils de ce

pauvre charpentier qui dans une humble boutique manie la scie et le rabot. Et puisque la sainte Vierge elle-même donne à Joseph ce beau titre de père de Jésus, en disant à celui-ci : « Votre père et moi », titre qui lui convient d'ailleurs, attendu que ce fils est le fruit de Marie, laquelle appartient à Joseph en qualité d'épouse, convenez aussi qu'il est le fils de ce pauvre artisan, et que comme tel, il est son sujet et le compagnon de ses travaux. O quelle merveille, quand on y pense ! Jésus aida ce pauvre artisan à travailler le bois, comme il aida le grand artisan de la nature à fabriquer l'univers. Lorsque le Créateur, c'est le Fils de Dieu, la Sagesse incréée qui parle ainsi, lorsque mon Père s'appêtait à créer le monde, j'étais présent, et j'en présentais l'idée dans cette intelligence infinie ; quand il étendait la voûte des cieux, quand il posait des bornes à la mer, quand il suspendait les nuages en l'air, j'étais avec lui, arrangeant toutes choses. Cette même Sagesse incarnée peut également dire d'elle-même : lorsque Joseph mon père était dans son atelier pour travailler, j'étais avec lui comme compagnon de ses travaux, quand il coupait ou façonnait le bois, j'étais avec lui, quand il sciait et le rabotait, j'étais avec lui, quand il adaptait les pièces ensemble, je les arrangeais avec lui. Comme lui, je mettais la main au rabot, et je mêlais mes sueurs aux siennes. Quelle sublime dignité, et quelle grandeur que celle qui nous fait apparaître Joseph comme l'émule de Dieu même ! Un pauvre ouvrier en bois l'émule de l'architecte du monde ! En voulez-vous davantage pour proclamer Joseph souverainement grand comme père, si Dieu lui-même ne peut faire un père plus grand que celui qui a un Dieu pour fils ? Il y a trois choses, dit saint Thomas, que Dieu ne peut faire plus grandes qu'elles ne sont, à savoir l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à cause de son union hypostatique avec le Verbe ; la gloire des

élus à cause de son objet principal qui est l'essence infinie de Dieu ; et la Mère incomparable de Dieu, dont il a été dit que Dieu ne peut faire une mère plus grande que la mère d'un Dieu. Vous pouvez en un sens ajouter, à la gloire de Joseph, une quatrième chose : Dieu ne peut pas faire un père plus grand que le père d'un Fils qui est Dieu. Avouez donc que si saint Joseph fut grand comme juste, plus grand encore comme époux, il fut très grand surtout comme père.

Joseph n'eut sans doute aucune part à la production de Jésus-Christ, mais il n'en fut pas moins son père, ainsi que l'affirment tous les docteurs. Il eut à son égard l'autorité aussi bien que la sollicitude et les devoirs d'un père. Est-il, en effet, une seule des fonctions du meilleur des pères qui n'ait été glorieusement exercée par « ce serviteur fidèle et prudent que le Seigneur préposa au gouvernement de sa famille ? » N'est-ce pas Joseph qui recueillit dans ses bras l'Enfant Jésus à peine né, et le coucha sur la paille dans la crèche ? N'est-ce pas Joseph qui le déroba à la fureur d'Hérode ? N'est-ce pas lui qui lui fournit durant trente ans du travail de ses mains et à la sueur de son front, la nourriture, le vêtement et le logement ? Combien de fois les bras de Joseph ne servirent-ils pas de berceau à l'Enfant Jésus ! Que de tendres baisers il lui prodigua ! Que de fois il lui donna à manger de sa main, l'habilla, lui apprit à parler, l'exerça au travail ! Car ce divin Enfant voulut paraître en tout semblable aux autres. Et lorsqu'il fut devenu grand, que de fois Joseph ne reposa-t-il pas sur son cœur ! Or, si Joseph se comporta en père si tendre, si dévoué à l'égard de Jésus, comment pensez-vous que dut se comporter Jésus à l'égard de Joseph ? Est-il besoin de dire qu'il a été pour lui le meilleur des fils, lui témoignant un respect, une soumission, une obéissance

parfaite en toute chose, comme à son père bien-aimé ? O toits, ô murs, ô bienheureuse enceinte qui avez abrité cette auguste famille, et avez été témoins de ses travaux, de ses récréations, des célestes entretiens qui eurent lieu entre Jésus, Marie et Joseph, dites-nous combien de fois Joseph, pour se ranimer dans ses fatigues, répétait le doux nom de son Jésus, et avec quel empressement respectueux Jésus alors accourait à lui, comme s'il l'eût appelé, lui disant avec une joie céleste empreinte sur son visage : « me voici, mon père ; que voulez-vous ? Que m'ordonnez-vous ? » Joseph, dont l'humilité fut si profonde, que les quatre évangélistes ne rapportent pas une seule parole de lui, Joseph, me semble-t-il, pour condescendre au désir de Jésus, dut parfois lui dire : « voyons, mon Fils, assistez-moi dans ce travail. » Et Jésus l'assistait. « Mon Fils, où est le rabot ? » Et Jésus apportait le rabot. « Nettoyons l'atelier », et Jésus se mettait à balayer, faisant chaque chose avec tant de modestie et de grâce que tous les habitants de Nazareth accouraient quelquefois à la boutique de Joseph pour voir travailler cet intéressant enfant. Mais ils n'étaient pas seuls à venir : tous les prophètes y accouraient aussi de loin. O heureux Joseph, s'écrie Isaïe, cet Enfant qui travaille avec toi, et t'appelle son père, c'est l'admirable, le Dieu fort, le prince de la paix, l'ange du grand conseil. Celui que tu reconnais pour ton fils, dit le prophète Michée, c'est ce grand personnage dont l'origine date du commencement des jours de l'éternité. Je le reconnais aussi, dit le prophète royal, cet enfant qui t'appelle son père, c'est Celui à qui appartient la terre et tout ce qu'elle renferme. Si l'Apôtre a tiré un argument invincible en faveur de la souveraineté de Jésus-Christ sur toutes les créatures, du nom de Fils que Dieu lui a donné, nous pouvons de même déduire la souveraineté de saint Joseph sur tous les

saints, sur tous les anges, et son élévation sur le trône le plus sublime du ciel après celui de la Vierge, du nom de père que Dieu lui donna. Car quel est l'ange auquel le Seigneur ait jamais dit : « vous êtes mon père ? » Si Dieu, en présence de toute la cour céleste, l'appelle son père, le vénère comme son père, l'honore comme son père, jugez s'il ne fut pas d'une grandeur incomparable comme père.

Mais pour se convaincre qu'il fut vraiment grand comme juste, plus grand comme époux, très grand comme père, il suffirait de le considérer entre les bras de Jésus et de Marie au moment de rendre son âme à son Créateur. Voyez ce bienheureux patriarche étendu sur une pauvre couche, Jésus d'un côté, Marie de l'autre, entouré d'une multitude infinie d'anges, d'archanges, de séraphins, qui dans une attente respectueuse s'apprêtent à recevoir sa sainte âme. O Dieu ! Qui pourra nous dire avec quels sentiments, à ce moment suprême, Joseph dit un dernier adieu à Jésus et à Marie ? Quelles actions de grâces, quelles protestations, quelles supplications, quelles excuses de la part de ce saint vieillard ses yeux parlent, son cœur parle, sa langue seule se tait ; mais que son silence dit de choses ! Tantôt il regarde Marie, et Marie le regarde à son tour, et avec quelle affection ! Tantôt il tourne ses yeux vers Jésus, et Jésus le regarde, mais avec quelle tendresse ! Il prend la main de Jésus, la presse sur son cœur, la couvre de baisers, l'arrose de ses larmes, et lui dit de temps en temps, plutôt de cœur que de bouche : « Mon Fils, mon bien-aimé Fils, je vous recommande mon âme » et pressant la main de Jésus sur son cœur, il tombe dans une défaillance d'amour. Ah ! Joseph, si vous ne cessez d'êtreindre la main de Celui qui est la vie, vous ne pourrez mourir. Oh ! Qu'il est doux de mourir en tenant la main de Jésus ! L'âme enfin achève presque de se détacher du corps,

elle prend son élan ; mais à la vue de Jésus et de Marie, son élan est arrêté, et elle ne peut briser sa chaîne. Je le répète, Joseph, si vous ne cessez de regarder Celui qui est la vie, vous ne pourrez mourir ! Tendre et divin Rédempteur, Jésus, Joseph ne peut prendre son essor de cet exil, si vous ne lui en donnez la liberté. Divine Marie, Joseph ne peut partir de ce monde, si vous ne lui en donnez la permission. Jésus lève la main, il bénit et embrasse son bien-aimé père, et Joseph expire dans les embrassements de Jésus.

Sainte Térèse, cette âme séraphique, avait une dévotion particulière à notre saint patriarche, et ne désirait rien tant que de le voir honoré dans le monde entier. Elle proteste qu'elle ne lui a jamais demandé aucune faveur sans être aussitôt exaucée, et elle exhorte tout le monde à faire l'essai de la bonté de ce grand saint, et de son crédit auprès de Dieu, en recourant à lui dans toutes les nécessités temporelles et spirituelles, assurant qu'on se convaincra par sa propre expérience que, comme il est le plus grand de tous les saints dans la gloire, il est aussi le plus puissant à nous obtenir des grâces. Et en effet, Dieu a voulu que les personnes de tout état eussent quelque chose de commun avec saint Joseph afin que tous eussent une confiance spéciale en sa protection, que tous eussent recours à lui comme à leur avocat particulier et à un intercesseur universel, attendu que dans la maison de Jésus et de Marie les autres saints supplient, et Joseph ordonne, les autres prient Joseph, et Joseph commande et en commandant obtient ce qu'il veut. Aussi les religieux de tous les ordres doivent-ils avoir une grande dévotion envers saint Joseph, et le reconnaître pour leur fondateur, puisque d'après l'opinion de plusieurs, il est le premier qui ait fait les saints vœux. Ecclésiastiques, vous trouvez en tête de votre hiérarchie saint

Saint Jean-Paul II

Etudiant polonais en philologie, il joue dans un groupe de théâtre antinazi et entre au séminaire clandestin en 1942. Ordonné prêtre en 1946, après des études à Rome et en France, il est prêtre en Pologne communiste en 1948 auprès de la jeunesse. Il devient, en 1958, le plus jeune évêque polonais. En 1978, il est élu pape. C'est le premier pape non italien depuis le pape hollandais Adrien VI en 1522 et le premier pape polonais de l'histoire du catholicisme.

Son pontificat (26 ans, 5 mois et 18 jours) est à ce jour le troisième plus long de l'histoire catholique après celui de saint Pierre et de Pie IX. Il a parcouru plus de 129 pays pendant son pontificat, plus de cinq cents millions de personnes ayant pu le voir durant cette période, et institué de grands rassemblements, comme les Journées mondiales de la jeunesse. Il a béatifié 1340 personnes et canonisé 483 saints, soit plus que pendant les cinq siècles précédents.

Sur saint Joseph

« Le climat de silence qui accompagne tout ce qui se réfère à la figure de Joseph s'étend aussi à son travail de charpentier dans la maison de Nazareth. Toutefois, c'est un silence qui révèle d'une manière spéciale le profil intérieur de cette figure. Les Evangiles parlent exclusivement de ce que « fit » Joseph ; mais ils permettent de découvrir dans ses « actions », enveloppées de silence, un climat de profonde contemplation. Joseph était quotidiennement en contact avec le mystère « caché depuis les siècles », qui « établit sa demeure » sous son

Joseph, le premier qui ait administré le patrimoine de Jésus-Christ : vous lui devez donc une dévotion spéciale. Séculiers, vous pouvez aussi compter saint Joseph dans vos rangs ; il a vécu vierge, il est vrai, mais marié et hors du temple, quoique sa maison fût un sanctuaire. Les grands et les nobles doivent être dévots à saint Joseph, puisqu'il était issu du sang royal le plus illustre. Et vous, hommes du peuple, artisans, pauvres et indigents, vous devez avoir confiance en saint Joseph, qui vécut et mourut avec Celui qui est la vie. Voilà l'avocat universel de tous les chrétiens ; tous les chrétiens appartiennent à saint Joseph, parce que Jésus et Marie lui ont appartenu. Bien plus, les infidèles eux-mêmes, doivent avoir confiance en saint Joseph, car il les protégea d'une manière particulière dans son exil. Efforçons-nous donc à l'envie de l'aimer, de l'honorer. Comme époux de la Vierge, et comme père de l'Homme-Dieu, il est tout-puissant dans le ciel. Comme notre avocat, supplions-le de nous obtenir une seule grâce, celle d'une sainte mort suivie du paradis. Réjouissez-vous, pieux serviteurs de saint Joseph, car le paradis est près de vous, l'échelle qui y conduit n'a que trois degrés, Jésus, Marie et Joseph. Voici comment on monte et l'on descend par cette échelle : en montant, nos suppliques sont d'abord remises entre les mains de Joseph, Joseph les présente à Marie et Marie les donne à Jésus. En descendant, les rescrits viennent de Jésus qui les accorde à Marie, et Marie les remet à Joseph. Jésus fait tout pour Marie, parce qu'il est son Fils ; Marie obtient tout en qualité de Mère et Joseph peut tout en sa qualité de juste, d'époux et de père. » (Discours sur les grandeurs de saint Joseph)

Prions saint Joseph

Voir page 2

toit. Cela explique par exemple pourquoi sainte Thérèse de Jésus, la grande réformatrice du Carmel contemplatif, se fit la promotrice du renouveau du culte rendu à saint Joseph dans la chrétienté occidentale.

Le sacrifice absolu que Joseph fit de toute son existence aux exigences de la venue du Messie dans sa maison trouve son juste motif « dans son insondable vie intérieure, d'où lui viennent des ordres et des réconforts tout à fait particuliers et d'où découlent pour lui la logique et la force, propres aux âmes simples et transparentes, des grandes décisions, comme celle de mettre aussitôt à la disposition des desseins divins sa liberté, sa vocation humaine légitime, son bonheur conjugal, acceptant la condition, la responsabilité et le poids de la famille et renonçant, au profit d'un amour virginal incomparable, à l'amour conjugal naturel qui la constitue et l'alimente ». Cette soumission à Dieu, qui est promptitude de la volonté à se consacrer à tout ce qui concerne son service, n'est autre que l'exercice de la dévotion qui constitue une des expressions de la vertu de religion.

La communion de vie entre Joseph et Jésus nous amène à considérer encore le mystère de l'Incarnation précisément sous l'aspect de l'humanité du Christ, instrument efficace de la divinité pour la sanctification des hommes : « En vertu de la divinité, les actions humaines du Christ ont été salutaires pour nous, produisant en nous la grâce tant en raison du mérite que par une certaine efficacité ». Parmi ces actions, les évangélistes privilégient celles qui concernent le mystère pascal, mais ils n'omettent pas de souligner l'importance du contact physique avec Jésus à propos des guérisons (cf. par exemple Mc 1,41) et l'influence qu'il exerce sur Jean-Baptiste

lorsqu'ils étaient l'un et l'autre dans le sein de leur mère (cf. Lc 1, 41-44). Le témoignage apostolique, on l'a vu, n'a pas omis de décrire la naissance de Jésus, la circoncision, la présentation au Temple, la fuite en Egypte et la vie cachée à Nazareth, et cela en raison du « mystère » de grâce contenu dans de tels « gestes », tous salvifiques, parce que participant de la même source d'amour : la divinité du Christ. Si cet amour, par son humanité, rayonnait sur tous les hommes, les premiers bénéficiaires en étaient bien évidemment ceux que la volonté divine avait placés dans son intimité la plus étroite : Marie, sa mère, et Joseph, son père putatif. Puisque l'amour « paternel » de Joseph ne pouvait pas ne pas influencer sur l'amour « filial » de Jésus et que, réciproquement, l'amour « filial » de Jésus ne pouvait pas ne pas influencer sur l'amour « paternel » de Joseph, comment arriver à reconnaître en profondeur cette relation tout à fait singulière ? Les âmes les plus sensibles aux impulsions de l'amour divin voient à juste titre en Joseph un exemple lumineux de vie intérieure. En outre, l'apparente tension entre la vie active et la vie contemplative est dépassée en lui de manière idéale, comme cela peut se faire en celui qui possède la perfection de la charité. Selon la distinction bien connue entre l'amour de la vérité (*charitas veritatis*) et l'exigence de l'amour (*necessitas charitatis*), nous pouvons dire que Joseph a expérimenté aussi bien l'amour de la vérité, c'est-à-dire le pur amour de contemplation de la Vérité divine qui rayonnait de l'humanité du Christ, que l'exigence de l'amour, c'est-à-dire l'amour, pur lui aussi, du service, requis par la protection et le développement de cette même humanité. » (*Redemptoris custos*)

Prions saint Joseph

Voir page 2

30^{ème} jour

Saint Jean-Paul II II

« En des temps difficiles pour l'Eglise, Pie IX, voulant la confier à la protection spéciale du saint patriarche Joseph, le déclara « Patron de l'Eglise catholique ». Le Pape savait que son geste n'était pas hors de propos car, en raison de la très haute dignité accordée par Dieu à ce fidèle serviteur, « l'Eglise, après la Vierge Sainte son épouse, a toujours tenu en grand honneur le bienheureux Joseph, elle l'a comblé de louanges et a recouru de préférence à lui dans les difficultés ». Quels sont les motifs d'une telle confiance ? Léon XIII les énumère ainsi : « Les raisons et les motifs spéciaux pour lesquels saint Joseph est nommé le patron de l'Eglise et qui font que l'Eglise espère beaucoup, en retour, de sa protection et de son patronage sont que Joseph fut l'époux de Marie et qu'il fut réputé le père de Jésus-Christ. Joseph était le gardien, l'administrateur et le défenseur légitime et naturel de la maison divine dont il était le chef. Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth et l'entourait saintement de sa protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défend l'Eglise de Jésus Christ ».

Ce patronage doit être invoqué, et il est toujours nécessaire à l'Eglise, non seulement pour la défendre contre les dangers sans cesse renaissants mais aussi et surtout pour la soutenir dans ses efforts redoublés

d'évangélisation du monde et de nouvelle évangélisation des pays et des nations « où - comme je l'ai écrit dans l'exhortation apostolique *Christifideles laici* - la religion et la vie chrétienne étaient autrefois on ne peut plus florissantes » et qui « sont maintenant mis à dure épreuve ». Pour apporter la première annonce du Christ ou pour la présenter à nouveau là où elle a été délaissée ou oubliée, l'Eglise a besoin d'une particulière « force d'en haut » (cf. Lc 24, 49 ; Ac 1, 8), don de l'Esprit du Seigneur, assurément, mais non sans lien avec l'intercession et l'exemple de ses saints.

En plus de la protection efficace de Joseph, l'Eglise a confiance en son exemple insigne, exemple qui ne concerne pas tel état de vie particulier mais est proposé à toute la communauté chrétienne, quelles que soient en elle la condition et les tâches de chaque fidèle. Comme le dit la Constitution du Concile Vatican II sur la Révélation divine, l'attitude fondamentale de toute l'Eglise doit être celle de « l'écoute religieuse de la Parole de Dieu », c'est-à-dire de la disponibilité absolue à servir fidèlement la volonté salvifique de Dieu révélée en Jésus. Dès le début de la Rédemption humaine, nous trouvons le modèle de l'obéissance incarné, après Marie, précisément en Joseph, celui qui se distingue par l'exécution fidèle des commandements de Dieu. Paul VI invitait à invoquer son patronage « comme l'Eglise, ces derniers temps, a l'habitude de le faire, pour elle-même d'abord, pour une réflexion théologique spontanée sur l'alliance de l'action divine avec l'action humaine dans la grande économie de la Rédemption, dans laquelle la première, l'action divine, se suffit totalement à elle-même tandis que la seconde, l'action humaine, la nôtre, tout en étant dans l'incapacité (cf. Jn 15, 5), n'est jamais dispensée d'une collaboration humble mais

conditionnelle et anoblissante. En outre, l'Eglise l'invoque comme protecteur en raison d'un désir profond et très actuel de raviver son existence séculaire avec des vertus évangéliques véritables, telles qu'elles ont resplendi en saint Joseph ».

L'Eglise transforme ces exigences en prière. Rappelant que Dieu, à l'aube des temps nouveaux, a confié à saint Joseph la garde des mystères du salut, elle lui demande de lui accorder de collaborer fidèlement à l'œuvre du salut, de lui donner un cœur sans partage, à l'exemple de saint Joseph qui s'est consacré tout entier à servir le Verbe incarné, de nous faire vivre dans la justice et la sainteté, soutenus par l'exemple et la prière de saint Joseph. Déjà, il y a cent ans, le pape Léon XIII exhortait le monde catholique à prier pour obtenir la protection de saint Joseph, patron de toute l'Eglise. L'encyclique « Quamquam pluries » se référait à l' « amour paternel » dont saint Joseph « entourait l'enfant Jésus », et à ce « très sage gardien de la divine Famille », elle recommandait « l'héritage que Jésus a acquis de son sang ». Depuis lors, l'Eglise, comme je l'ai rappelé au début, implore la protection de Joseph « par l'affection qui l'a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu » et elle lui confie tous ses soucis, en raison notamment des menaces qui pèsent sur la famille humaine. Aujourd'hui encore, nous avons de nombreux motifs pour prier de la même manière : « Préserve-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption...; sois-nous propice et assiste-nous du haut du ciel, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres...; et de même que tu as arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défends aujourd'hui la sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité ». Aujourd'hui encore, nous avons des

motifs permanents de recommander chaque personne à saint Joseph.

Je souhaite vivement que la présente évocation de la figure de Joseph renouvelle en nous aussi les accents de prière que mon prédécesseur, il y a un siècle, recommanda d'élever vers lui. Il est certain, en effet, que cette prière et la figure même de Joseph ont acquis un renouveau d'actualité pour l'Eglise de notre temps, en rapport avec le nouveau millénaire chrétien. Le Concile Vatican II nous a encore une fois tous sensibilisés aux « merveilles de Dieu », à « l'économie du salut » dont Joseph fut particulièrement le ministre. En nous recommandant donc à la protection de celui à qui Dieu même « confia la garde de ses trésors les plus précieux et les plus grands », nous apprenons de lui, en même temps, à servir « l'économie du salut ». Que saint Joseph devienne pour tous un maître singulier dans le service de la mission salvifique du Christ qui nous incombe à tous et à chacun dans l'Eglise : aux époux, aux parents, à ceux qui vivent du travail de leurs mains ou de tout autre travail, aux personnes appelées à vie contemplative comme à celles qui sont appelées à l'apostolat. L'homme juste, qui portait en lui tout le patrimoine de l'Ancienne Alliance, a été aussi introduit dans le « commencement » de l'Alliance nouvelle et éternelle en Jésus Christ. Qu'il nous indique les chemins de cette Alliance salvifique au seuil du prochain millénaire ou doit se poursuivre et se développer la « plénitude du temps » propre au mystère ineffable de l'Incarnation du Verbe ! Que saint Joseph obtienne à l'Eglise et au monde, comme à chacun de nous, la bénédiction du Père et du Fils et du Saint-Esprit ! » (Redemptoris custos)

Prions saint Joseph

Voir page 6